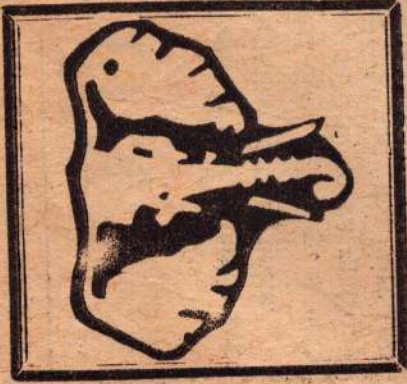




FEORONA

DIMANCHE 29 AOUT 1971

N° 1798

Prix 100 FG

Onzième Année

Les traîtres à l'ombre, pour que la Révolution continue son chemin

SAGNO MAMADI

EX-SECRETAIRE D'ETAT A L'EDUCATION
NATIONALE

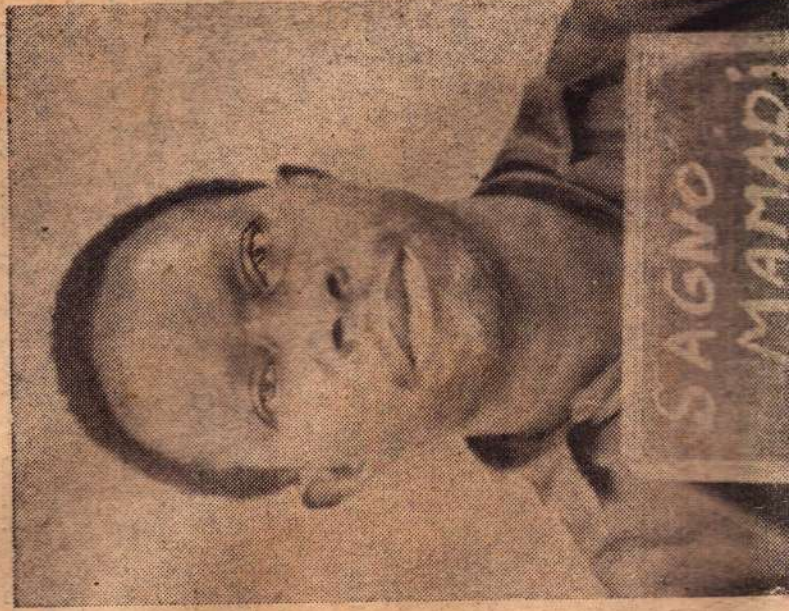
Pour faciliter mon adhésion, Thiessen Haussein m'a cité les noms de certains de leurs amis :

Dr. Diallo Alpha Amadou (Information), Tibou Tounkara, Diop Alassane, Barry Sory, Général Kéita Noumandian, Colonel Diallo Mamadou, Commandant Barry Siradio, Lieutenant Diallo Chérif (UMC), Lieutenant Camara Balla (UMC).

Au départ, Thiessen Haussein m'a demandé de faire en sorte que les investissements Allemands puissent bénéficier d'une priorité en Guinée, et notamment dans le domaine de l'Armée. Il m'a également demandé d'encourager l'installation des Petites Entreprises Privées à caractère industriel en vue de mettre fin, selon lui, au marasme économique et la pénurie de certains produits finis. Par ailleurs, je devais encourager la formation des cadres de l'Armée en Allemagne Fédérale, tout en soulignant que la langue constituait un facteur positif dans l'élargissement de la coopération entre nos deux pays.

Pour montrer sa bonne volonté, Thiessen Haussein a promis de faire accélérer les livraisons du matériel du Génie. Route attendue depuis un certain temps pour les travaux du tronçon Mamou-Dabola. Cette promesse a été réalisée dans de meilleurs délais.

Ma mission en Allemagne Fédérale, devait être l'occasion pour les autorités ouest-allemandes, de témoigner leurs meilleures disponibilités à mon endroit tant à travers l'organisation de mon séjour que pour les négociations. En effet,



EDITORIAL

LE MEME COMBAT

Le 22 Novembre 1970, la Révolution guinéenne a croisé le fer avec les forces du mal dont l'incarnation satanique est l'impérialisme international abouché à ses ignobles et piteuses créatures de la 5ème colonne nazie. L'héroïque Peuple de Guinée a triomphé de ses envahisseurs. La nouvelle a frappé chacun, tel un coup de foudre. Elle s'est répandue à travers les plaines d'Afrique et les rizières d'Asie, dans les vallées d'Europe et sur les pentes des montagnes d'Amérique. Ceux qui ne savaient pas encore qui est Ahmed Sékou Touré, ni où se trouve la République de Guinée se sont précipités autour des cartes d'Afrique, et avec le petit doigt, ont fait le contour de ce pays dont l'histoire est entrain de s'écrire en lettres de sang.

Des deltas d'Asie aux forêts tropicales, on s'est répété de bouche à oreille que, dans un coin du monde, il est un Peuple qui a su renverser ses exploitateurs et a pris son destin en mains ; il gère maintenant pleinement ses propres affaires, sans avoir besoin de « patrons » ni de « gouverneurs généraux ».

On a entendu dire que ce pays est la Guinée. Qu'il s'y trouve des hommes courageux et que le plus courageux de tous est Ahmed Sékou Touré. Et cela a suffi pour gagner à ce Peuple et à celui qui le dirige, la sympathie et l'admiration de tous les hommes épris de paix et de justice. Mais ce n'est pas tout. Ces hommes ont encore appris que ce grand leader, après avoir rendu la liberté à son pays, œuvre également à la libération de tous les Peuples qui subissent la force de l'arbitraire et qui sont opprimés et exploités par le grand capital financier. Et cela a suffi aussi pour que tous unis dans le même combat anti-impérialiste, témoignent à Ahmed Sékou Touré le plus profond respect et le considèrent comme le porte-flambeau de la Révolution Démocratique Africaine.

Voilà donc qui est clair, pourquoi la Révolution guinéenne et son artisan sont la cible visée des forces rétrogrades dans une coalition diabolique baptisée du sinistre nom de l'OTAN.

Les événements douloureux du 22 Novembre 1970, sont l'éruption du volcan en état de sommeil depuis notre accession à l'indépendance. Le vote historique du 28 Septembre 1958 qui a donné le

Je me nomme Sagnô Mamady né à N'zérékoré vers 1930 fils de F. Sagnô Kémoko et de F. Téa Gopou. Ex-Secrétaire d'Etat à l'Armée Populaire et récemment affecté à l'Education Nationale et à l'Enseignement. Marié 3 femmes et 13 enfants. Jamais condamné.

J'ai adhéré au réseau Ouest-Allemand en Novembre 1969, par l'intermédiaire de Thiessen Haussen.

J'ai eu plusieurs entretiens dès ma nomination en Mai 1969 comme Secrétaire d'Etat à la Défense, soit avec l'Ambassadeur Lankes, soit avec Thiessen Haussen séparément, soit avec les deux en même temps. Les rencontres avaient lieu dans mon bureau la plupart du temps, et une fois, à la résidence de l'Ambassadeur Lankes au cours d'un dîner. Les entretiens tournaient autour des actions agricoles en projet entre la République Fédérale d'Allemagne et la République de Guinée et dont l'Armée était responsable, comme autour des problèmes des Usines Militaires de Conakry (U.M.C.) et de la coopération entre les deux pays en général.

Au cours d'une rencontre, profitant de ces échanges d'idées, Thiessen Haussen a parlé successivement du rejet par le Président d'un prêt économique important accordé par son pays à la Guinée. Il a souligné l'intérêt de la République Fédérale d'Allemagne à développer d'une manière dynamique sa coopération avec la Guinée en général et avec l'Armée en particulier et ce, dans tous les domaines. Il a dit que tous les problèmes en suspens évoqués par moi trouvaient leur solution à condition qu'ils puissent compter sur moi. C'est alors qu'il a posé le problème de la garantie de leurs investissements en Guinée, en insistant sur sa position d'être un des leurs. Il a souligné les avantages de la libre entreprise et de l'intéressement des cadres techniques, ce qui n'est possible que dans une économie de type libéral. Enfin sans taire les critiques sur l'orientation Socialiste du régime Guinéen, il m'a demandé de réfléchir à sa proposition.

Mon accord définitif lui a été donné dans mon bureau au mois de Novembre 1969. Ce jour là, il était seul. Il est revenu par la suite quelques jours après, et m'a annoncé les avantages auxquels je pourrais prétendre en tant que membre du réseau à savoir : pour les appointements mensuels, 5.000 dollars et 100.000 dollars au titre des avances. Un compte devait être ouvert en ma faveur à Bonn par l'intermédiaire de l'Ingénieur économiste Parker, qui a assuré à l'époque le montage des Usines Militaires de Conakry (U.M.C.). C'est par la suite que j'ai effectué une mission en République Fédérale d'Allemagne, au mois de Janvier 1970. Au cours de mon séjour à Bonn, mon compte a été effectivement ouvert.

Société Fritz Werner a tout mis en œuvre pour obtenir une augmentation du Crédit de 12 à 16 millions de D.M. pour l'exécution des projets agricoles envisagés. Je dois préciser que le Chef de l'Etat qui avait catégoriquement refusé ces projets agricoles au temps de mon prédécesseur, avait accepté de reconsidérer sa position sur mon intervention, sans doute pour éviter tout découragement au départ. L'on sait que ces projets agricoles n'ont pas été finalement exécutés à cause de l'agression.

Le Docteur Langer m'a demandé au cours de notre entretien, si les Usines Militaires faisaient notre affaire. A ma réponse affirmative, il a répliqué que partant nous ne faisons rien pour encourager les entreprises de ce genre. Beaucoup de pays auraient souhaité investir en Guinée, mais craignent les Nationalisations qui caractérisent les régimes dits Socialistes. Il est certain a-t-il ajouté que dans le cadre de nos accords, l'Allemagne n'essayerait pas de telles mésaventures.

Au cours des négociations, les Allemands n'ont pas manqué d'exprimer des souhaits qui prennent aujourd'hui toute leur signification profonde. C'est ainsi qu'ils ont demandé à faire venir en Guinée un grand nombre de techniciens pour superviser l'exécution des projets. En outre, ils ont demandé l'implantation de trois bureaux pour les mêmes projets :

- un bureau Central à Conakry,
- un Bureau secondaire à Banfèlè (Kankan),
- un Bureau secondaire à Koba.

Par ailleurs, puisque nous avions demandé des tenues ils ont tout fait pour me faire promettre d'adopter les tenues qu'ils me remettraient à l'exclusion de tout autre uniforme treillis pour l'Armée Guinéenne, ceci évidemment entrant dans le cadre de la préparation de l'agression pour créer la confusion entre les militaires guinéens et les mercenaires débarqués, habillés par eux. Je précise qu'en ce qui concerne les bureaux énumérés ci-dessus, ils avaient souhaité pouvoir obtenir des moyens autonomes de communication Radio. L'Ingénieur économiste, Parker, membre éminent du réseau, Ouest-Allemand, et qui a parachevé les formalités pratiques de recrutement me concernant était désigné pour la direction du bureau Central prévu à Conakry.

En Guinée, au mois de Mars 1970, j'ai reçu à mon Ministère la visite du Commandant allemand Thiessen Haussen des Usines Militaires en compagnie du Chef-Comptable Alsacien-Lorain Ecker. Ils m'ont d'abord félicité du succès des négociations menées en Allemagne par ma délégation.

Ils se sont ensuite déclarés satisfaits de l'empressement avec lequel le Gouvernement de Bonn et la Société Fritz

tenants de l'exportation.

« l'imprudence coupable ». Durant près d'un demi-siècle, l'impérialisme et le colonialisme ont précipité notre Peuple dans l'enfer de l'esclavage, de la dépersonnalisation — Appuyés sur les éléments corrompus de la bourgeoisie intérieure, ils ont cru avoir ainsi brisé à jamais notre patriotisme. Prisonniers de leur propre mensonge les fantômes au verbe fleuri mais au cœur noir ont commis une erreur grossière en s'engageant contre notre Peuple paisible, dans une expédition qui leur est fatale.

Aujourd'hui, à l'ombre des prisons de la Révolution, ils implorent grâce. A leur intention nous citons ces quelques passages de Cinna : « Regarde en toi « mercenaire » et cesse de te plaindre. Quoi, veux-tu qu'on t'épargne, alors que tu n'as rien épargné ? » Ils ont pactisé avec l'ennemi. Ils sont irrécupérables. Ils n'ont jamais tiré les leçons de l'histoire de notre Peuple qu'ils versent des flots de larmes de crocodile, x^e Peuple révolutionnaire de Guinée se construisant sur leurs ruines.

L'impérialisme et ses sicaires ont déclenché la guerre, espérant rétablir leur domination sur notre Peuple. Devant cette félonie, nous, du camp de la vérité et de la justice, nous devons faire triompher la force de l'argument sur l'argument de la force, faire prévaloir la vérité sur le mensonge. Nous devons demeurer fermement résolus pour résister jusqu'au bout et continuer l'œuvre glorieuse de la Révolution.

Faisant le bilan des 13 années d'indépendance et à la lumière des derniers événements, l'analyse de la situation politique de notre pays donne à notre Parti la conviction que la victoire est certaine. Obstacles et difficultés se dresseront sur le chemin, mais notre Parti ne doute pas que notre lutte mènera à la victoire totale. Il n'est plus à démontrer de notre emprise sur l'ennemi traqué de toute part. Notre position se renforce chaque jour davantage, tandis que celle de l'ennemi faiblit de plus en plus.

Nous disons à ceux-là qui prétendent être les messies d'une « nouvelle Guinée », les Conté Saïdou, Naby Youla et leurs acolytes qui s'agitent vainement en voulant entretenir une guerre d'usure contre notre Peuple, qu'il est temps pour ces misérables de renoncer à leurs dépitables inscences de pantins. Ils n'effraieront jamais le vaillant Peuple de Guinée.

Nous sommes prêts, toujours prêts à infliger à toute armada fasciste, la plus cinglante défaite que l'histoire aura enregistrée. Nous n'avons ni fusée ni bombe ; nous n'avons ni dollars ni deutsch-marks, mais pour faire triompher la cause sacrée de la paix, de l'unité de notre Peuple et assurer la victoire du socialisme, nous puisons nos forces impétueuses dans les enseignements vivifiants du PDG et du Responsable Suprême de la Révolution, Commandant en Chef des Forces Armées Populaires et Révolutionnaires, le camarade Ahmed Sékou Touré. Ces enseignements sont un livre saint contre lequel viennent s'écraser bombes et fusées.

Peuple de Guinée, contre vents et marées tu vaincras. Car la cause que tu défends est celle de tous les Peuples épris de paix et de justice. Sans hésitation, ni crainte suis ton chemin. La peur ne rentre que dans le cœur de celui qui ne connaît pas sa destinée. Tu connais la tienne : c'est la Révolution.

LA 5^{ÈME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

Werner entament la matérialisation des objectifs du contrat. C'est alors qu'ils m'ont annoncé l'arrivée très prochaine d'un avion militaire « Nord - Atlas » transportant du matériel pour le Génie-Route et pour le Centre Artisanal de Bordo ainsi que du personnel technicien pour la visite des différents secteurs intéressés par les futurs travaux. Sur leur demande et appréciant moi-même l'importance des investissements, j'ai accédé à leur désir d'être avec eux en compagnie de certains de mes collaborateurs dont le Général Kéita Noumandian. Comme toujours, le matériel venu par l'avion suscité et destiné au Génie-Route a été déchargé à Conakry. Le lendemain, les délégations allemande et guinéenne se sont rendues à Kankan à bord du Nord-Atlas.

Là, une compagnie de l'Armée Populaire Guinéenne a dû assurer le débarquement du matériel dit appartenant au Centre de Bordo. Le jour-même de notre arrivée à Kankan alors que nous avons voyagé par le même appareil, lui, le sieur Seibold a exprimé le désir de retenir toutes les deux délégations et quelques personnalités politiques, administratives et militaires chez lui. J'ai vivement rejeté l'offre et ai mis le camarade Ministre Délégué Barry Sory devant ses responsabilités. Et le soir celui-ci nous a reçu tous à manger dans les jardins de son hôtel. Le lendemain après une visite collective des lieux à Bordo (Ministre Délégué, Gouverneur, Bureau Fédéral et cadres militaires), une délégation guinéenne allemande constituée de techniciens, quittait Kankan l'après-midi pour les plaines de Bafèlè. Elle y a mis trois jours. J'ai dû entre temps réembarquer sur Air-Guinée mon compagnon de voyage le Général Kéita Noumandian qui souffrait depuis le banquet. La mission accomplie, les techniciens ont rejoint Kankan d'où ensemble nous avons regagné Conakry par le Nord-Atlas où l'équipage a pris un jour de repos. Il a été visiter Kindia. Et à la veille de son départ pour l'Allemagne, un banquet lui a été offert au Camp Almany Samory et des cageots de fruits ont été envoyés aux responsables Allemands ayant participé aux discussions Guinéo-Allemandes à Bonn.

Après le départ de l'avion, Thiessen Haussen est encore venu me voir au Ministère, mais cette fois seul. Il m'a remercié des soins prodigués à ses compatriotes et a dit que conformément à mes entretiens avec l'Ingénieur économiste à Bonn, il effectuait immédiatement en ma faveur les opérations ci-après :

1⁰ Remise main à main de la somme de sept millions cinq cent mille francs guinéens et 20.000 dollars US en espèce à titre d'avance.

2⁰ Virement à mon compte à Bonn, de la somme de cent mille (100.000 dollars).

dront de plusieurs fronts de l'extérieur, et je vous tiendrai informé de l'évolution exacte au fur et à mesure. En tout cas retenez pour le moment que la fin du mois de carême, est la période choisie sous réserve de modification ultérieure. C'est alors, qu'il m'a dit que certains éléments civils et militaires étaient aussi informés, tels que :

a) — ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE : Général Kéita Noumandian, Colonel Diallo Mamadou, Commandant Siradio, Commandant Bavogui, Capitaine Doumbouya, Commandant Zoumanigui, Sous-Lieutenant Bah ;

CIVILS : — René Porri, Boundou, (Conakry-II, Jean Paul Alata, Sékou Diané (Net à Sec), etc...

En août 1970, à mon retour de l'Union Soviétique, j'ai reçu à mon bureau le Commandant Thiessen Haussen. Il m'a entretenu en ces termes : Monsieur le Ministre, je viens vous souhaiter la bienvenue. Je vous remercie d'avoir bien voulu être des nôtres. Comme vous l'avez promis le moment favorable pour vous de pouvoir garantir nos investissements et d'encourager d'autres capitaux étrangers, est arrivé. En effet votre pays doit faire bientôt l'objet d'une agression : Le Portugal veut libérer ses ressortissants prisonniers du P.A.I.G.C. Le rôle que nous vous confions dans cette entreprise est de permettre la réussite de l'action de nos amis. Dans ce cas précis, nous avons déjà l'accord de tous les Officiers Supérieurs de l'Armée. La date prévue sauf modification ultérieure sera le 28 Septembre 1970. Déjà, dès que vous avez prescrit l'entraînement militaire dans les camps, nos amis aussi Jean Paul Alata, René Porri au niveau de Conakry II, Docteur Diallo Taran, et Commandant Zoumanigui ont entrepris aussitôt de leur côté l'entraînement de la Milice. Tous les points stratégiques de la ville sont déjà tenus par nos amis qui ont déjà reçu leurs brassards verts. Dès le déclenchement du coup, si vos troupes ne suivent pas cette fois nos amis, le projet réussira quand même puisque sur plusieurs points la confusion sera totale. Les éléments qui viennent seront habillés en treillis allemand avec un petit brassard vert. La population civile ne sera guère inquiétée.

En ce qui concerne l'armement et les munitions, le Général Noumandian promet de faire le nécessaire auprès de l'Officier chargé de ce secteur clé. Nous savons aussi que les carburants sont contingents. A partir du 25 septembre, la ville connaîtra une crise dans ce domaine. Par ailleurs la Centrale Electrique tenue par un ingénieur qui est des nôtres, n'opposera aucune résistance. Et dès que la ville sera dans l'obscurité, les guides pourront diriger sur leurs objectifs les combattants. Dans les deux Fédérations, les amis guinéens pourvoient les combattants en munitions et s'adjoindront à eux pour qu'en un rien de temps tout soit

il, j'ai des doutes sur le succès puisque la date coïncide avec le clair de lune. Cependant tenons-nous toujours prêts.

Les anciens dispositifs restaient donc valables. A cette date encore, il n'eut rien. Furieux le 3 Octobre matin, le Général Noumandian est venu me voir pour me faire connaître qu'il désespère maintenant et qu'il va démobiliser ses collaborateurs. Et il est ressorti en claquant la porte. Par deux fois après, le Commandant Thiessen-Haussen a tenté en vain de me rencontrer. Enfin de compte il m'a fait dire par le Général Noumandian que lui-même ne savait plus ce qui se passait. Il m'a précisé tout de suite que dès qu'il avait reçu la nouvelle, qu'il avait déjà procédé à une réunion de son Etat-Major et que chacun était prêt à jouer son rôle.

Au téléphone, devait-il me dire, je ne dirai que 16 numéros. Nous nous sommes séparés. Effectivement dans la nuit du 21 au 22 Novembre chacun devait se trouver à son poste à partir de deux (2) heures trente. Mais les agresseurs ont déclenché le coup avant que les officiers ne soient à leur poste. Ceci a fait que la coordination n'a pas été possible. C'est ainsi que des officiers participant au coup, croyant être reconnus des agresseurs, se sont entêtés pour être à leur poste et ont trouvé la mort tels que :

- Commandant Condé Ousmane,
- Lieutenant Curthis Alfred,
- Capitaine Kourouma Moriba,
- Sous-Lieutenant Mara Sory de l'Aviation.

pour ne citer que ceux-là et d'autres Officiers Supérieurs tels que Colonel Diallo, Commandant Barry Siradio ont été blessés.

Pris de peur, les autres Officiers ont dû revêtir des tenues autres que treillis.

C'est ainsi que : Capitaine Doumbouya Kémoko a revêtu une tenue civile durant les trois premiers jours ;

- Général Noumandian,
- Commandant Zoumanigui,
- Capitaine Condé Mamoudou, étaient en tenues civiles pendant que d'autres avaient soigneusement enlevé leurs galons des épaules.

Liste des agents S.S. que je connais

- a) — Militaires :
 - Général Noumandian Kéita,
 - Colonel Diallo Mamadou,
 - Commandant Siradio Barry,
 - Commandant Bavogui Kékoura,
 - Commandant Zoumanigui Kékoura,
 - Commandant Kamara Djouma,
 - Lieutenant Camara Balla (des U.M.C.).

extérieur serait approvisionné mensuellement de cinq mille dollars. Mais malheureusement le numéro de mon compte ne m'a pas été communiqué avant l'expulsion des allemands.

Je suppose donc que mon compte extérieur du mois d'Avril au mois d'Octobre 1970 devait déjà être approvisionné pour 100.000 dollars + (5.000 X 7) = 135.000 dollars.

Avant d'aborder l'information sur l'agression du 22 Novembre, puisque nous nous trouvons au mois de Mars 1970, je voudrais d'abord faire un retour en arrière relatif au coup Tidiane (Juin 1969) qui est antérieur à la date de mon adhésion au réseau (Novembre 1969).

LE COUP TIDIANE

Le Commandant Allemand Thiessen Haussein dans mon bureau m'en a informé en ces termes « Vous avez suivi le malheureux coup de Tidiane. Au lieu de se servir d'une arme à feu, il avait dit qu'il pouvait réussir s'il jette avec un couteau. Mais l'idiot n'a pas pu se contrôler quand il avait pris sa drogue. Se levant brusquement d'un sommeil par les bruits des chants et de tam tam, il est sorti sans arme. Et à mains vides, pendant que nos amis du Cortège Présidentiel avaient tout mis en œuvre pour empêcher toute intervention, il est venu se jeter sur le Président physiquement bien plus fort que lui. Et il a essuyé un échec. La foule s'est emparée de lui. Et nos amis heureusement se sont occupés de lui pour qu'il ne puisse pas parler. Or, son entraînement avait requis un travail sérieux de nos techniciens. Mais ce n'est que partie remise. Pour la prochaine fois, je crois que votre concours sera d'un apport sérieux. J'espère que nous pouvons compter sur vous.

« Il devait ajouter que si le coup avait réussi, l'Armée se serait emparée du pouvoir sous le commandement du Général Keita Noumandian. Et celui-ci aurait mis en place un gouvernement provisoire en attendant une rencontre des éléments SS allemands pour un gouvernement favorable à la RFA et à l'Entreprise libre.

Le Gouvernement provisoire se serait appuyé sur :

Militaires : Général Keita Noumandian, Colonel Diallo Mamadou, Commandant Barry Siradio, Commandant Bavogui Kékoura, Capitaine Doumbouya, Commandant Zoumanigui Kékoura, Sous-Lieutenant Bah ;

— Civils : René Porri, Boundou de Conakry II, Jean Paul Alata, Sékou Diané (Net à Sec).

AGRESSION DU 22 NOVEMBRE 1970

C'est à mon retour de l'U.R.S.S. au mois d'août 1970, que le Commandant allemand Thiessen Haussein qui est venu me rendre visite au Ministère, après échange de quelques propos amicaux, m'a demandé si j'étais au courant de la nouvelle phase de la lutte. Je lui ai répondu négativement. Et il a déclaré « tenez-vous tranquille. Cette fois, ce ne sera ni le coup Kaman ni le coup Tidiane dont les échecs nous ont démontré la faiblesse des éléments civils et militaires intérieurs. Les éléments décidés cette fois vien-

— Lieutenant Conté Thiessen Haussein (des U.M.C.)
— Capitaine Kourouma Charles,
— Capitaine Baldé Escadron Kankan,
— Adjudant-chef Kassoum (Présidence).

b) — Civils :

— Condé Emile,
— Savané Morikandian,
— Diop Allassane,
— Bangoura Kassory,
— Condé Mamadou (Directeur Service TUC),
— Oularé Aboubacar (Commandant d'Arrondissement Mandiana),

— Konaté (Ex-Bureau Fédéral Kankan).

Je reste à la disposition de la Commission pour toute clarification jugée utile.

Cher Camarade Président,

Selon vos propres enseignements, chaque homme a une signification sociale. J'ai eu déjà l'occasion de vous le dire pour ma part, je fais partie de la vôtre. Croyez-moi. A mon tour aussi, j'ai la mienne propre. Je suis père de 13 enfants dont 6 garçons ayant pour les 3 derniers chacun moins de deux ans, époux de 3 femmes avec 5 orphelins mineurs et une sœur veuve avancée en âge, en charge. Mon nouveau sort constitue pour tout ce monde le plus sérieux drame de leur existence. Où vont-ils aller et que vont-ils devenir ? La réponse humaine à ces questions relève de votre seule compétence. Veuillez encore les entourer de votre sollicitude paternelle en épargnant ma vie. Mon sort actuel servira au moins de leçon aux enfants qui, sans nul doute, seront des enfants fidèles à vos enseignements et apprécieront mieux la clémence de la nouvelle société guinéenne dont j'ai déjà démerité et pour la construction de laquelle vous n'épargnez aucun effort. Camarade Président, ma forfaiture est lourde. Mais l'homme étant pour le Parti Démocratique de Guinée le capital le plus précieux, tendez-moi encore la perche du salut. En la saisissant par le bon bout désormais, je serai récupéré avec toute ma descendance et autres alliés, au service de la Révolution.

Ne laissez pas aller à la dérive tout ce monde qui a les yeux tournés vers vous.

Sauveur ! sauvez les miens et l'histoire vous en sera reconnaissante. Accepter ces cris de désespoir de celui qui risque de se noyer définitivement, c'est rendre service à votre Peuple dont l'honneur, le bonheur sont au centre de votre lutte permanente et constante. Dieu soutiendra comme toujours vos pas et tous ceux de mon espèce viendront chaque fois se briser contre vous en vain. Pour moi, la leçon n'est pas à refaire.

J'attends l'occasion d'entendre votre voix de réhabilitation. J'implore votre clémence. Puissé-je encore avoir la chance de vous revoir de mes yeux et de vous prouver que je demeure votre au service du vaillant Peuple de Guinée ?

Sagno Mamady.

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

LE SENS D'UN REFUS

Dans l'intervention de plusieurs mercenaires, il a été fait allusion au refus du Chef de l'Etat à l'offre d'un Crédit Financier faite par la République Fédérale d'Allemagne à la République de Guinée. Aujourd'hui encore, le traître Sagnou Mamadi, Ex-Secrétaire d'Etat à l'Armée Populaire et au Service Civique nous apprend, et nous citons « La Société Fritz Werner a tout mis en œuvre pour obtenir une augmentation de crédit de 12 à 16 millions de Deutsch Marks pour l'exécution des projets agricoles envisagés. Je dois préciser que le Chef de l'Etat, qui avait catégoriquement refusé ces projets agricoles du temps de mon prédécesseur, avait accepté de reconsidérer sa position sur mon intervention, sans doute, pour m'éviter tout découragement au départ », fin de citation.

Camarades militants, vous devez remarquer que bien que maîtrisés par la Révolution, les mercenaires continuent leur travail de sabotage de la Révolution. Le sinistre Sagnou, avorton de mercenaire, veut faire croire au Monde que le Chef de l'Etat, tantôt repousse un crédit financier destiné à aider la Guinée et tantôt l'accepte, « sans doute pour éviter à un Secrétaire d'Etat, au démeurant grand traître, tout découragement au départ ». Il s'agit ici, d'une maligne déformation d'un fait exact, pour le rendre absolument autre et s'en servir comme arme contre le régime.

LA VERITE HISTORIQUE EST TOUT AUTRE — LA VOICI :

A l'annonce par un communiqué du BPN de l'acceptation par la République Populaire de Chine de s'occuper de la réfection et de la modernisation de la ligne de chemin de fer Conakry-Kankan et de la continuation de cette ligne sur Bamako via Siguiri, certains pays occidentaux ont été saisis de rage et ont déclenché, un vaste mouvement auprès des membres de notre Gouvernement dans le but d'évincer la République Populaire de Chine de ce secteur et de se le réserver.

C'est dans ce cadre, qu'en particulier, la République Fédérale d'Allemagne nous annonça la mise à la disposition de la République de Guinée d'un crédit de 30.000.000 de Deutsch Marks, crédit qui serait consacré à la réfection du chemin de fer. Le Chef de l'Etat ne s'usa bien entendu de renoncer à l'accord signé avec la République Populaire de Chine et demanda la reconversion de l'objet du crédit Ouest Allemand en faveur d'autres secteurs. C'est alors que le Gouvernement de la R.F.A. nous informa qu'il était prêt à nous donner ces 30.000.000 de DM sans contre-partie aucune, c'est-à-dire gratuitement, pourvu qu'on les destinât à la

en Guinée, agents SS nazi, débusqués et arrêtés par notre Peuple, ces versions ne dérivent de l'ignorance de la part de ces mercenaires de la réalité historique, mais plutôt de leur cynique volonté de continuer l'œuvre de démobilisation pour laquelle ils étaient grassement payés par l'Allemagne Fédérale.

Le mercenaire Sagnou Mamadi, en faisant lui aussi, et à la manière que ses maîtres du réseau SS allemand lui ont enseigné, son récit des refus du Chef de l'Etat aux offres allemandes, ne fait que s'acquitter de sa tâche de mercenaire.

Mais qui est-il, ce Sagnou Mamadi ? Sagnou Mamadi était instituteur de son métier. Très tôt, en 1950, il adhéra au Parti.

En 1956, le P.D.G. fit de lui le premier Maire de la ville de N'Zérékoré à la suite de hautes luttes dont les militants se souviennent encore.

De Maire, Sagnou Mamadi fut nommé Gouverneur de Région successivement à N'Zérékoré, Pita, Faranah, Siguiri, Kindia, Conakry, Kankan.

Cette fonction de Gouverneur de Région, il l'assuma jusqu'en 1969, date à laquelle il fut nommé Secrétaire d'Etat chargé de l'Armée et du Service Civique.

Voilà les hautes responsabilités dont le P.D.G. chargea Sagnou Mamadi depuis 15 ans.

Et ce triste sire chargé de la Défense de la Nation, en complicité avec les Officiers supérieurs, pactisait avec l'ennemi pour lui offrir la Nation. Et l'on comprend à présent le bien fondé des dénonciations véhémentes dont il a été l'objet lors de la Conférence de la bouche ouverte de Mai 1970 présidée par le Chef de l'Etat.

Lors de cette Conférence, le sinistre Zoumanigui fut lui aussi dénoncé, avec la même véhémence, par les militants en uniforme. Mais nous étions loir de penser qu'il s'agissait, pour Sagnou et pour Zoumanigui, de crime de haute trahison.

Une leçon à tirer de cette affaire est le bien-fondé et l'efficacité de nos méthodes de critiques et d'auto-critiques. Ces méthodes doivent être systématisées et les résultats des conférences de la bouche ouverte scientifiquement exploités.

Pour compléter ce que Sagnou Mamadi nous apprend de lui, nous devons vous informer, militants du P.D.G., qu'à l'issue de la perquisition opérée à son domicile, il a été trouvé plus de deux tonnes de gris-gris, des ossements variés dont on ne sait à quels animaux ils appartiennent, des dents d'animaux, des cornes, des morceaux de bois de forêts les plus curieuses. Voilà les armes qui devaient servir à Sagnou de bouclier contre la vigilance du Peuple, ce Sagnou à qui le P.D.G. a confié les armes de Défense de la Nation !

Un jour, Paul Deschambenoit m'a écrit pour me demander de faire partie du Front. Il avait remis la lettre à Amara Traoré, commerçant à Guékédou. J'ai donné mon accord pour être membre du Front. J'ai écrit ça dans une lettre que j'ai donnée à Ali Doré, transporteur à Macenta.

Mon rôle consistait à faire la propagande et recruter les gens. Pour faire ce travail, Deschambenoit me payait 25.000 francs C.F.A. par mois.

Quand Bah Thierno Ibrahim a été nommé gouverneur de Macenta, il m'a parlé d'une organisation qui est contre le régime. Cette organisation est formée par les allemands Bah Thierno Ibrahim m'a demandé d'être membre de l'organisation. J'ai donné mon accord. Bah Thierno me donnait 1.000 dollars par mois.

Pour le Front, j'ai fait un recrutement. J'ai recruté les principaux membres actifs :

Pépé Béa (Comité Directeur Köyama), Gouzou Bôré (Comité Directeur Binikala), Köva Condé (Comité Directeur Panziadou), Komara Mamadi (Comité Directeur Macenta), Kékoura Koivogui (Comité Directeur Bofossou), Siba Soropo (Comité J.R.D.A. Köyama), Komara Sékou (planteur Comité Dramé Oumar), Eaba Chérif (O.C.A. Macenta), Bilivogui Oudo (Enseignant Macenta), Sékou Kourouma (dit Gbanancoura), Namory Koulibaly (Ex-Président du Comité Zézé-Bokoli).

Chaque mois, Deschambenoit m'envoyait 175.000 francs C.F.A. par les agents de liaison : Amara Traoré et Ali Doré. Je prenais sur cette somme 25.000 francs C.F.A. pour moi. Ali Doré changeait 150.000 francs C.F.A. en francs guinéens 1.000 francs C.F.A. contre 7.000 francs guinéens. Les 150.000 francs C.F.A. donnaient plus d'un million de francs guinéens que je distribuais aux membres actifs que j'ai cités. Je signale que ces membres actifs ont recruté eux aussi d'autres membres. Je ne connais pas les noms des gens qu'ils ont recrutés. Eux, ils vous diront.

Petit Touré m'avait contacté en 1965 à Conakry pour être dans son Parti. J'ai donné mon accord. Petit Touré m'a donné 750.000 francs guinéens. J'ai pris 250.000 francs pour moi. J'ai distribué 500.000 francs à mes amis que j'ai cités. Petit Touré m'avait dit qu'il préparait un coup d'Etat avec Fodéba. En créant un nouveau Parti, ça va créer des troubles. En ce moment, ils vont prendre le pouvoir. Petit Touré m'avait dit qu'il y a beaucoup de « grands » dans son Parti. Mais il ne m'a cité que Fodéba et Kaman. Il m'a dit qu'il a touché déjà beaucoup de Fédérations. Il m'a dit comme ça : J'ai touché déjà beaucoup de Fédérations qui m'ont donné leur accord. Kankan, Siguiri, Kouroussa,

A cette deuxième offre, le Chef de l'Etat opposa le même refus catégorique et demanda à la partie ouest-allemande d'accorder à la République de Guinée, non plus comme don gratuit, mais comme prêt remboursable en cinq ans, et avec intérêt, non la totalité des 30.000.000 DM, mais le tiers, soit 10.000.000 DM. Et lors de la visite en Guinée de l'ancien Ministre de la coopération Ouest-Allemand, Wichnisky, un projet d'utilisation de ces 10.000.000 DM lui a été soumis. Ce projet ne comportait que des tracteurs, des concasseurs, des décoriqueuses et des camions de transport au profit exclusif des P.R.L. et des C.E.R.

Après leur examen à Bonn, les propositions guinéennes furent à nouveau rejetées. Le Gouvernement Ouest-Allemand, poursuivant inlassablement ses buts particuliers que les événements que nous vivons depuis le 22 Novembre 1970 ont rendu à présent très clairs, annonça la mise à la disposition de la Guinée d'un don gratuit de 12.000.000 de DM qui serait destiné à la création d'une ferme agricole à Koba. Les conditions prévoyaient qu'environ trois cents (300) agents ouest-allemands viendraient pour l'exécution de ce programme agricole, et que pendant cinq ans cette unité agricole relèverait de l'autorité exclusive de la R.F.A.

Comme de bien entendu, ce projet est encore rejeté par la République de Guinée parce que incompatible avec la souveraineté de l'Etat guinéen et parce qu'il n'est pas logique qu'un pays qui demande un crédit remboursable en 5 ans, et avec intérêt, pour un programme correspondant à ses besoins réels, se voit refuser ces crédits au profit d'un cadeau qui ne peut être qu'empoisonné.

Mais, en raison de la campagne menée par les Ouest-allemands et leurs agents mercenaires embusqués au sein de notre Gouvernement, le bruit se répandait dans l'opinion guinéenne de refus opposés par le Chef de l'Etat à de multiples offres de crédit de la part de la RFA à la République de Guinée.

C'est alors que le Chef de l'Etat fit établir par les techniciens, un nouveau programme agricole, situé à Banfelé, dans la Région Administrative de Kankan et dont l'exécution serait confiée exclusivement à l'Armée Populaire Guinéenne.

Certes, ce programme ne pouvait apporter aucun cours au projet d'agression que préparait fébrilement la République Fédérale d'Allemagne contre la Guinée, puisqu'il excluait totalement la présence d'agents Ouest-Allemands, aussi n'eut-il aucune chance de connaître un début d'exécution.

Telle est l'histoire véridique et attestée du fameux prêt de la RFA, refusé par le Chef de l'Etat. Histoire que le Chef de l'Etat a eu l'occasion de relater, en son temps, dans le n° 44 de la RDA, intitulée : COOPERATION.

Et les diverses versions subversives présentées par les mercenaires, agents de la cinquième colonne impérialiste

lertie et de la félonie.

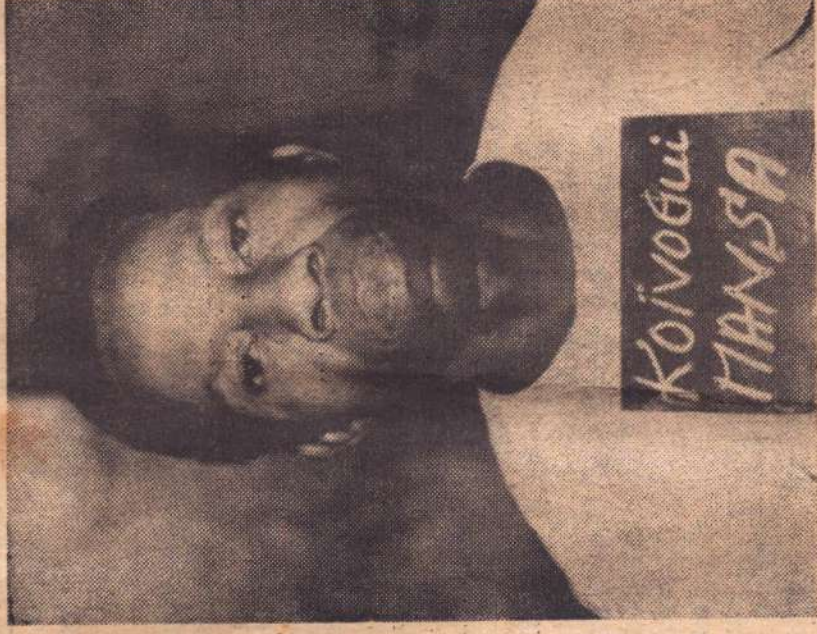
Le Peuple militant de Guinée a débusqué Sagno embusqué dans sa forêt de gris-gris, l'a arrêté et est en train de le juger pour son ignoble forfaiture.

Gloire aux Peuples qui luttent !

Prêt pour la Révolution !

KOÏVOGUI MASSA

EX-SECRETAIRE FEDERAL ET PLANTEUR



Je me nomme Koïvogui Massa. Je suis né en 1917 à Djomé, Région Administrative de Macenta. Je suis fils de Siba Koïvogui et de Diagbo Koïvogui. Je suis ex-Secrétaire Fédéral et Planteur. Je suis marié à 4 femmes et père de 18 enfants vivants. J'ai accompli mes obligations militaires et suis de la classe 1939. Je n'ai jamais encouru de peine correctionnelle.

SUR LES FAITS

J'étais un responsable du Front à Macenta. J'ai adhéré à ce mouvement par l'intermédiaire de Paul Deschambenoit, en 1965. Ce dernier a servi avec moi, à Macenta pendant deux ans. Nous étions donc des amis.

de l'affaire de Petit Toure. Lui-même, il m'avait parlé du coup de Petit Touré et Fodéba.

Pour le coup de Kaman avec Fodéba, j'ai été prévenu par Kaman, lui-même. Kaman m'a dit qu'ils ne sont pas contents de l'installation des Comités Militaires. Donc, il a dit qu'il vont dévancer les événements pour faire un coup d'Etat militaire.

Tous les camarades que j'ai cités étaient informés, eux-aussi, du coup de Kaman. Notre rôle était pour que la masse de Macenta approuve le coup d'Etat militaire.

Pour le coup de Tidiane, c'est Bah Thierno qui m'a informé. Il était gouverneur de Dubréka. Il m'a envoyé un comme ça, Bah Amadou, pour m'informer du coup de Tidiane. Bah Thierno Ibrahim m'a dit que nous avons échoué dans les autres étapes, mais que cette fois-ci, ils sont en train de préparer un jeune avec les allemands. Le coup sera fait dans une récession populaire. Bah Thierno a dit que, cette-fois-ci, on réussira. Même si nous perdons le jeune homme, mais le coup réussira. J'ai dit à Bah Thierno que nous sommes d'accord et que nous sommes toujours prêts à Macenta.

En ce qui concerne l'agression, Bah Thierno m'a informé. Il m'a parlé de l'agression depuis le mois de Septembre 1970. Il m'a dit que le pays va être attaqué par les portugais et le Front, pendant le mois de carême. Paul Deschambenoit m'avait prévenu, lui aussi, par Ali Doré.

Nous, à Macenta, on devait se tenir prêts pour recevoir les mercenaires venant de la Côte d'Ivoire. Les mercenaires venant de la Côte d'Ivoire devaient rentrer dans le pays en passant entre Lola et Gboé. Nous, on devait les attendre à Macenta pour nous organiser, nous ajouter à eux, et attaquer le pays.

Pour l'agression, Paul Deschambenoit nous avait envoyé des armes. C'était 1.000 fusils automatiques de fabrication allemande. Ces armes sont venues par la frontière Libérienne, par Sanikélé. Ces fusils ont été convoyés par Ali Doré, petit à petit, dans plusieurs camions. Ces armes ont été déposées par nous dans le hameau de Loho, au bord de la rivière Diany. C'est Pépé Béa et Siba Soropo qui étaient chargés de garder et de surveiller ces armes. Petit à petit, nous avons fait rentrer 200 fusils et 4 caisses de munitions à Macenta. Ces armes ont été gardées par Sékou Koroma, à côté de sa concession, dans une forêt classée. Je précise que c'est moi-même qui ai confié les 200 fusils et les 4 caisses de munitions à Sékou Komara. Et les armes étaient à leur place encore le jour de mon arrestation. Les mercenaires devaient être conduits par Pépé Béa et Siba Soropo jusqu'à Macenta où nous, on attendait.

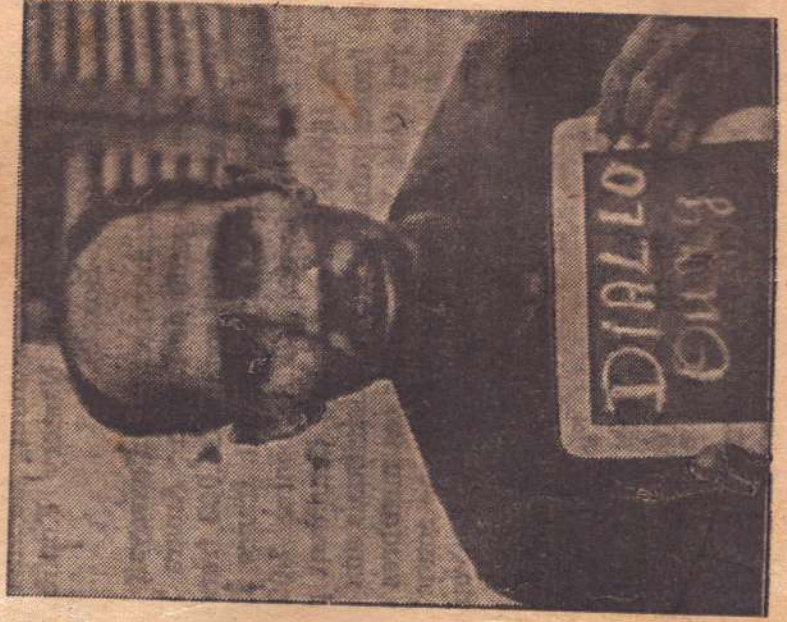
LA 5^{ÈME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

Le jour de l'agression, un groupe de mercenaires est venu à la frontière ivoirienne jusqu'à Gboé. Un autre groupe est venu à la frontière Libérienne tout près de Loho. Ils ont attendu. Mais j'ai envoyé leur dire de ne pas rentrer à cause des nouvelles qu'on a entendues à la Radio. Parce que s'ils rentrent ça serait foiré. Ensuite, les mercenaires se sont retournés. Pépé Béa qui leur a fait ma commission de ne pas rentrer, est venu m'informer que les mercenaires se sont retournés en Côte d'Ivoire.

Je jure sur l'honneur, sur la « Forêt Sacrée », sur mon père et ma mère, que tout ce que j'ai dit, c'est la vérité. Je n'ai accusé personne. Je demande la confrontation avec tous ceux que j'ai cités. Ils ne peuvent pas nier. Dans le cas où j'ai menti je demande au Comité Révolutionnaire de ne pas me pardonner.

Koïvogui Massa

DIALLO MAMADOU OURY EX-INSPECTEUR DES SERVICES FINANCIERS



Je me nomme Diallo Mamadou Oury, né en 1919 à...

QUESTION : Citez les éléments du Front avec qui vous avez pris contact pendant vos missions à l'extérieur de la Guinée.

REPONSE : J'ai effectué surtout des missions en Tanzanie, Rabat et à Alger. Au cours de ma mission en Tanzanie qui se situait au mois de Janvier 1967, j'ai pris contact avec Bangoura Momo premier secrétaire de ladite Ambassade qui était un membre du Front anti-guinéen. Je précise que l'intéressé a été déjà cité lors de mon premier interrogatoire. J'ai séjourné environ vingt jours avec lui, nous bavardions sur des problèmes politiques. Au cours de nos causeries, j'ai su qu'il était, lui aussi un membre du Front anti-guinéen. C'est ainsi que je lui ai dit que je suis un membre du Front. Il m'a dit, que s'il servait dans une zone où il y a suffisamment de guinéens, il allait mener une propagande active en vue d'obtenir beaucoup de partenaires.

J'ajoute, en outre, que cette mise au point s'était déroulée en l'absence de l'ambassadeur, Fily Cissoko, qui se trouvait en mission au Congo-Kinshasa.

En réalité, la mission de Rabat consiste en une même mission avec celle que j'ai faite à Alger au mois de Février 1967. Je suis allé à Rabat, pour régler un litige de vente de terrain appartenant à l'Ambassade. Je ne suis resté que trois jours à Rabat où il n'y a pas de guinéen.

A Alger, je suis resté permanemment avec l'ambassadeur Traoré Mamadou, dit Rayautra. Je logeais à la Résidence, et je me déplaçais dans les voitures de l'Ambassade, et là également, pas de guinéens.

QUESTION : Quels sont les éléments du Front que vous connaissez parmi les militaires et les para-militaires ?

REPONSE : Les complices militaires et para-militaires que Baldé Ousmane m'a cités sont :

- 1^o — Le colonel Diallo Mamadou
 - 2^o — Le Commandant Barry Siradio
 - 3^o — L'ex-Capitaine Diallo Alpha Oumar (Directeur T.U.C.)
 - 4^o — L'ex-Capitaine Tounkara Boubacar
 - 5^o — Diallo Thiana : Directeur Obétaïl (EX-Lieutenant)
 - 6^o — Barry Bobo : (Inspecteur de Police)
 - 7^o — Bah Boye : (Commissaire de Mamou)
 - 8^o — Condé Moussa : (Commissaire de Police)
- était chargé de recruter des agents au niveau de la Police.
- 9^o — Touré Sékou : Inspecteur de Police au Commissariat Central Conakry.
 - 10^o — Touré Alpha : agent de Police voie Publique Conakry.

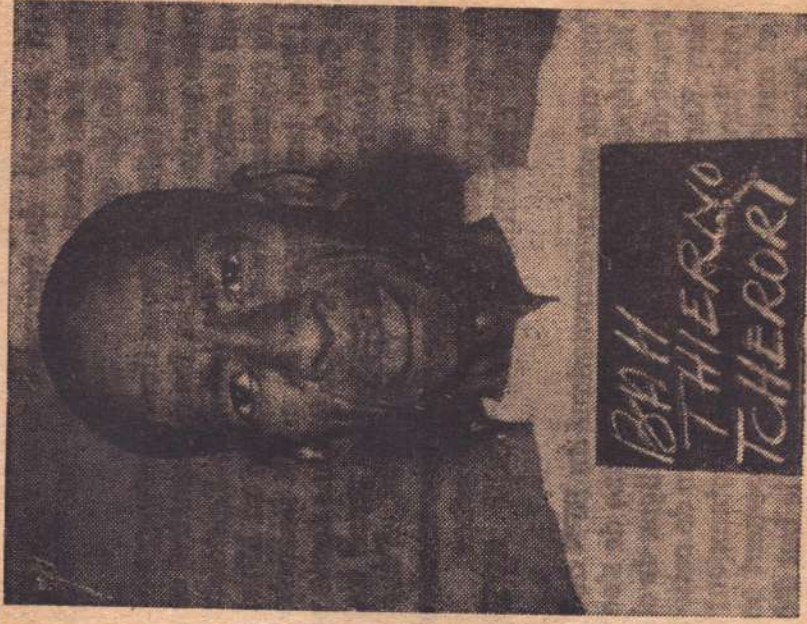
QUESTION : Pouvez-vous compléter la liste que vous nous avez déjà donnée de vos complices cités parmi les commerçants et les intellectuels ?

REPONSE : Les Complices parmi les Commerçants et intellectuels que je connais sont :

J'ose donc espérer qu'en raison de l'innocence de mon épouse, la propriété de cette maison déclarée au Domaine et au Notoire de la Cour d'Appel lui sera maintenue, pour lui permettre d'éduquer dignement ses enfants à bas âges.

Diallo Mamadou Miskoun

BAH THIERNO TCHORORY SANS PROFESSION



Je me nomme Bah Thierno Tchorori. Je suis né vers 1900 à Dalaba-ville. Je suis fils de feu Bah Thierno Amadou et de Bah Aissata. Je suis sans profession. Je suis marié à deux femmes et père de douze enfants vivants. Je n'ai pas accompli mes obligations militaires et n'ai jamais encouru de peine correctionnelle.

SUR LES FAITS : Je reconnais que j'étais un membre du Front. C'est El-Hadj Bah Thierno Ibrahim qui m'a fait entrer dans cette organisation en 1968. Bah Thierno m'a dit ceci : « Tchorori, je te demande de rentrer dans un mouvement que nous sommes en train de créer ».

feu Karamoko Alpha et de Aissatou Diallo, je suis domicilié au Comité Ratoma, Fédération de Conakry II, chez moi-même. Je suis inspecteur des Services Financiers et Comptables, au Domaine Financier. Je suis marié à deux femmes et père de 13 enfants vivants. Je n'ai jamais accompli mes obligations militaires. Je n'ai jamais encouru de peine correctionnelle.

SUR LES FAITS

C'est en 1966 que j'ai adhéré au Front. J'ai donné mon adhésion à Baldé Ousmane, lui-même, qui est le premier responsable. C'était à son domicile, un jour vers 18 heures.

J'ai adhéré au Front pour des raisons politiques. Mais, c'était, d'abord, parce que j'ai été entraîné par mon ami Baldé Ousmane, ensuite, parce que je voulais avoir un meilleur poste administratif : Je voulais être gouverneur de Région, ou même plus.

Mon programme émanait du coordinateur général, Baldé Ousmane, il s'agissait, en ce qui me concerne, de faire adhérer des gens au Front. Effectivement, j'ai contacté des gens, naturellement, discrètement, en leur disant d'adhérer au Front. Certains ont adhéré, et d'autres m'ont dit qu'ils allaient d'abord réfléchir, avant d'adhérer.

« Ceux qui m'ont donné leur consentement sont :

- 1^o — Baldé Ibrahim (Directeur Général Douanes)
- 2^o — Diallo Telivel (Ex-Gouverneur)
- 3^o — Touré N'Fa (Direction Domaines)
- 4^o — Barry Biro (Ex-Ambassadeur)
- 5^o — Yattara (Hôpital Ignace Deen).
- 6^o — Bangoura Momo (Commis Trésor)
- 7^o — Sow Salio (Contrôle Financier)
- 8^o — Sow Mamadou Dara (Développement Economique)
- 9^o — Barry Mody Oury (Tailleur).

Ceux qui devaient, plus tard, donner leur réponse à Baldé Ousmane :

- 1^o — Oularé Sayon (OPEMA)
- 2^o — Batchily (Finances)
- 3^o — Barry Mody Sory (Energie)
- 4^o — Bah Thierno (Gouverneur Dubréka)
- 5^o — Lamine N'Diaye (Port)
- 6^o — Oumar Deen (Cour des Comptes).

Par la suite, j'avoue que je n'ai pas demandé de confirmation à Baldé Ousmane. J'ai oublié un autre membre. C'est Barry Boubacar (Inspecteur des Affaires Administratives à Kankan). C'est son jeune frère, Barry Moundjirou, un des responsables du Front Extérieur. Je précise que ceux que j'ai contactés, je leur ai parlé dans la rue, quand on se rencontrait. Ce n'était ni chez moi, ni à mon bureau, pour ne pas attirer l'attention des gens sur mes activités.

Camara Amadou : Inspecteur Contributions Diverses Conakry.
Barry Pierre : Inspecteur Contributions Diverses Conakry.
Barry Bademba : Directeur Contributions Diverses Conakry.
Dioubaté Ibrahim : Inspecteur Contributions Diverses Conakry II.
Ceux-ci ont été contactés par moi. Ils ont donné leur accord d'adhésion au Front.

J'ai fait cette déclaration sur la foi du serment.

Camarade, Président de la République.

Ayant été dénoncé par mon meilleur ami, le camarade Baldet Ousmane, comme étant membre actif et agent de liaison du Front anti-guinéen dénommé « Front de Libération Nationale ».

J'ai reconnu l'accusation sous la foi du serment en donnant à la Commission d'enquêtes les raisons de mon adhésion et le détail de mes activités en plus des noms des personnes que j'ai contactées en vue de leur admission au nouveau Parti. Bien que le fait soit d'une gravité exceptionnelle, je sollicite cependant votre indulgence en raison de ma bonne foi doublée d'un repentir sincère, loyal et le devoir ardent d'être fidèle désormais à notre Pays et à sa Révolution.

Certes, il vous serait difficile de me croire et de nous pardonner, mais si nous obtenons le pardon, ce geste magnanime pèsera de tout son poids sur notre conscience souillée et fera rayonner de plus bel notre Révolution laquelle à l'occasion de la criminelle agression portugaise, vient de recevoir d'un seul élan, la sympathie et l'appui total de l'Afrique et de tous les Pays progressistes du Monde.

Cornelle, dans sa pièce de théâtre restée légendaire a montré qu'un acte de pardon a plus de portée politique et morale que mille exécutions en masse. En effet, ceux qui sont incriminés dans cette affaire sont les cadres politiques et administratifs du régime. Ceux-là mêmes auxquels de tout temps votre générosité a comblés de vos biens faits et d'honneurs ; la plupart d'entre eux demeurent les amis fidèles de vos proches collaborateurs au sein du Parti et du Gouvernement. Ceci veut dire que votre pardon aura plus de portée politique et morale au moment où l'Afrique entière observe aujourd'hui l'évolution de notre marche révolutionnaire.

Sans préjuger la sanction qui doit intervenir à mon égard, je dois indiquer, ici la consistance de mon patrimoine composé d'une unique maison à deux appartements sise à Camayenne actuellement louée à l'Allemagne de l'Est par le canal de l'Etat qui perçoit le loyer.

La seconde maison où j'habite actuellement avec ma famille composée de 25 personnes dont dix filles âgées de moins de 10 ans appartient à ma femme Barry Hawa. La maison située à Ratoma a été financée en partie pour huit cent mille francs par ma femme, somme provenant de ses activités de couturière et de la vente de sa maison, autrefois sise à Kindia d'où elle est originaire. Par la suite, je lui ai donné en guise de reconnaissance de 25 ans de vie conjugale sans discontinuité, les frais de finition.

iniquement s'appelle le Front. Il doit lutter contre le régime de la Guinée. Ce mouvement doit changer les choses dans le pays. Après la victoire, on sera bien dans le pays. Il y a déjà pas mal de gens qui ont donné leur accord. Toi, Tcholori, tu es mon frère. Je n'ai aucun intérêt à te tromper ».

C'est ainsi que j'ai donné mon accord pour être membre du Front.

Ce jour là, quand j'ai donné mon accord, El Hadj Bah Thierno m'avait donné une somme de 50.000 francs guinéens. Cette somme était beaucoup pour moi, car je n'ai aucun moyen pour vivre, raison pour laquelle je l'ai acceptée.

Personnellement, je n'ai pas eu un rôle à jouer dans le mouvement, à cause de mon âge et de mon état de santé. Bah Thierno m'avait dit de rester derrière lui. Etant donné qu'il était gouverneur et un frère à moi, je savais qu'il allait faire quelque chose pour moi en cas de réussite du mouvement.

En ce qui concerne l'empoisonnement du Président, j'avoue que j'ai été mis au courant par mon frère El Hadj Bah Thierno. Il m'a dit que lors d'une visite du Président à Dalaba, et quand celui-ci va partir à Tinka, alors on allait préparer du manger dans lequel un poison sera mis par sa mère Hadja Néné-Foutah pour tuer le Président. Bah Thierno a ajouté : « Puisque le Président a beaucoup confiance dans la famille, il n'hésitera pas à manger ce qu'on lui offrira ».

Bah Thierno m'a dit ensuite que si le coup du poison ne réussit pas, on doit préparer l'assassinat du Président. Bah Thierno m'a dit que nous devons tout faire pour tuer le Président par la main de Bah Mamadou, le fils de notre cousin El Hadj Bah Oumar, commerçant à Dalaba. Ce jeune homme devait faire le coup dans la Villa-Silly de Dalaba.

Bah Thierno m'a dit aussi que comme l'Adjudant Bah était souvent avec le Président, il l'a déjà touché pour faciliter le coup de Bah Mamadou.

En ce qui concerne d'autres coups, Bah Thierno m'avait informé de deux coups :

1^o — Bah Thierno m'a dit que Kaman était en train de monter un coup avec Fodéba, Barry III et d'autres personnes pour renverser le régime.

2^o — Bah Thierno m'avait prévenu aussi du coup de Tidiane. Il est venu me voir à la maison. Ce jour-là, il m'a trouvé couché, malade. Il m'a dit ceci : « Nous sommes en train de préparer un jeune homme nommé Tidiane qui va agresser le Président au cours d'une réception populaire à Conakry ».

Pour l'agression, Bah Thierno m'a informé quelque temps avant. Mais pendant l'agression, j'étais malade, couché et je suis resté couché pendant des jours et des jours. Mais, avant l'agression, Bah Thierno m'avait dit que des armes sont arrivées à Dalaba, qu'elles sont confiées à El Hadj Dardaye et son frère, Bah Bademba.

Mais, je jure que je ne sais pas où ces armes sont cachées. Seules les deux personnes sont au courant.

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

YORO DIARA

EX-AMBAassadeur A MOSCOU



Je me nomme Yoro Diarra né le 7 Juin 1928 à Conakry. Fils de feu El Hadj Mouctar Diarra et de feu Fatoumata Condé. Marié à deux femmes, neuf enfants. Ex-Ambassadeur de Guinée à Moscou. Jamais condamné.

SUR LES FAITS

C'est au cours du premier trimestre 1969, que j'ai eu, lors d'un entretien avec Diop Allassane, à parler d'un groupe. Selon Allassane, ce groupe aurait pour but : « de dynamiser la coopération Germano-Guinéenne ». Pour me convaincre, il m'a cité les noms suivants : Kéita Fodéba, ...

duquel, Kaman a été nommé Secrétaire d'Etat au Service Civique. Après le C.N.R., je suis remonté et le 31 Janvier 1969 la Radio diffusait ma nomination au poste d'Ambassadeur de Guinée à Moscou. Le 9 Février 1969, j'ai quitté Mali pour Conakry.

Un jour, en tout cas avant l'assassinat de Boiro, je me suis rendu à la Région de Conakry pour voir le gouverneur Emile Condé. Arrivé dans le bureau de ce dernier, j'ai trouvé le Commandant Zoumanigui accompagné d'un des membres du Comité de la Garnison de la Gendarmerie de Conakry. La convocation portait sur les modalités de rattachement des Comités Militaires récemment institués. Le camarade gouverneur Condé Emile était en train de préciser au Commandant de la Gendarmerie que dorénavant le rattachement des militaires passerait par le canal des Fédérations.

Le Commandant Zoumanigui qui ne semblait pas satisfait de cette réponse a aussitôt élevé la voix pour dire : « Ces gens que vous voulez monter plus haut que nous, c'est eux qui feront bientôt un coup. » S'adressant à moi, ensuite il a déclaré : « Même Monsieur l'Ambassadeur qui s'en va sera obligé de rallier ».

Après ces propos, nous avons éclaté de rire pour demander au Commandant Zoumanigui s'il croyait à ce qu'il disait. L'intéressé a vite fait de tourner cela en blague et sans plus attendre, j'ai quitté le bureau du gouverneur y laissant le Commandant Zoumanigui.

Quelques jours après, j'ai rencontré en entrant à Transmat le Colonel Kaman Diaby que j'ai abordé en ces termes : « Monsieur le Ministre comment ça va ? Est-il exact que les nouveaux promus bougent dans les camps ? »

Kaman à son tour m'a demandé de qui je recevais ces informations. J'ai répondu qu'il y a deux jours, j'ai entendu le Commandant Zoumanigui au cours d'une conversation dans le bureau du gouverneur Condé Emile, parler d'une éventualité de coup d'Etat émanant des Comités Militaires récemment institués. Kaman apeuré par la brutalité de mon propos a dit que c'est tellement grave qu'il préfère ne pas répondre. Ensemble, nous sommes montés dans le bureau du directeur-adjoint. Quelques temps après, je suis monté à Kankan afin de régler des problèmes de famille et de construction que je voulais mettre à jour avant de quitter le territoire.

Je suis revenu de Kankan exactement le jour de l'assassinat de Boiro. Le soir, je me suis rendu chez Fodéba.

Fodéba était chez lui, à la terrasse, mélancolique et désespéré ; devant cette attitude inhabituelle, j'ai demandé à Fodéba ce qui n'allait pas ? Il m'a tout d'abord demandé de m'asseoir. Ensuite, il m'a retracé le film des événements ...

Arrivé à Moscou, je dois à la vérité de dire que je n'étais pas très assuré. Et chaque jour, je m'attendais au rebondissement de l'affaire. Etant donné le trop court laps de temps entre ma nomination à Moscou et le coup Tidian, je n'ai été informé sur cette tentative d'assassinat du Chef de l'Etat que par la Presse du coup et après l'échec. J'évitai donc de reprendre les commentaires et leçons largement connus du grand public.

Ainsi, j'en viens aux préparatifs de l'agression du 22 Novembre 1970. En Août 1970, Diop Allassane est arrivé à Moscou en compagnie d'autres guinéens à titre d'invités du Comité Central du P.C.U.S. Au cours de son séjour, il m'a donné des informations sur la situation intérieure du pays. Il m'a notamment dit que le pays serait sous les menaces possibles d'une agression extérieure due à la lutte de libération du P.A.I.G.C. Selon Allassane, l'Armée coloniale Portugaise en raison du soutien qu'elle apporte la Guinée à cette lutte, serait décidée à opposer sur le territoire guinéen même une décisive contre-offensive. Je lui ai demandé face à ces menaces quelles seraient les dispositions prises sur le plan intérieur ? Il m'a parlé des dispositions ci-après :

— Les assaillants seraient aidés par les puissances étrangères telles que la France et l'Allemagne Fédérale.

— Une introduction massive d'armes et de munitions est déjà réalisée avec la complicité de l'Ambassade d'Allemagne Fédérale.

— Il a donné les indications ci-après sur la complicité intérieure : Des experts allemands travaillant en Guinée, tels que ceux de Fritz Werner et ceux du Centre Artisanal de Bordo-Kankan.

— Des Services de l'Information et nombreux Secrétaires d'Etat et hauts fonctionnaires, tel que :

Diallo Alpha, El-Hadj Fofana, Camara Sékou, Magas-souba Moriba, Barry III, Baldé Ousmane.

Militaires : Colonel Diallo Mamadou, Commandant Zoumanigui, Capitaine El-Hadj Doumbouya.

Quand je lui ai demandé à quelle date à peu près se passeraient les choses, il m'a dit que si tout va bien, ça sera en Octobre 1970. Je dois signaler que Diop Allassane était tellement pressé de rejoindre la Guinée qu'il n'a pas attendu le délai prescrit pour son traitement.

De Moscou, il est arrivé à Dakar où d'après lui, il avait d'importants rendez-vous dont il ne m'a pas indiqué la nature.

Je suis revenu en Guinée le 10 Octobre 1970, à la suite du décès de mon père. A la date du 15 Octobre 1970, j'ai reçu la visite de Diop Allassane, qui m'a donné les informations suivantes :

J'ai donné mon accord de principe et Camara Sékou a répondu consistait mon rôle dans ce groupe. Alassane m'a répondu qu'en fait, je pourrais donner des informations d'ordre commercial et économique sur ma région pour permettre de compléter les suggestions qu'il serait amenées à faire au Président de la République.

Depuis la formation de ce groupe, on se rencontrait tantôt chez Alassane, tantôt chez Fodéba, tantôt au Bar dancing Palmier. Je me rappelle avoir communiqué des renseignements au groupe sur la situation commerciale de Dubréka où j'étais gouverneur. Nous avons collaboré sur cette base de Mai jusqu'à Novembre 1968 quelques temps avant mon départ pour la Région Administrative de Mali. Avant de partir pour ma nouvelle région, le camarade Diop Alassane m'a encore contacté pour me dire qu'il pense que maintenant je pourrais être utile pour la coopération Germano-Guinéenne étant donné que les Soviétiques commencent à sonner le signal d'alarme. Il a ajouté : « en tout cas ça paraît intéressant. » Avant toutes décisions de ta part avait-il dit, je te demanderai de rencontrer Fodéba qui t'en parlera. C'est ainsi que j'ai vu Fodéba en janvier 1969 lors du C.N.R. qui m'a entretenu du même sujet en me proposant la somme de 2.000 dollars à titre d'appointement mensuel et une somme de 50.000 dollars. Il m'a ensuite donné rendez-vous à mon bureau le lendemain pour y rencontrer un ami sans autres précisions. Quelle fut ma surprise d'y trouver l'allemand Seibold.

Prenant la parole, Fodéba a fait la présentation et Seibold d'enchaîner : « on m'a parlé de lui, c'est un ami ». C'est dans ces circonstances que j'ai donné mon adhésion au réseau S.S. allemand.

Je reconnais avoir reçu en mains propres de Kéita Fodéba, l'avance d'un montant de 2.000 dollars en espèces et en francs guinéens 5.000.000. Mon appointement de 2.000 dollars devait être viré à un compte en Suisse dont le numéro devait m'être communiqué ultérieurement.

S'agissant du complot Kaman-Fodéba, le premier indice m'a été donné le 9 décembre 1968 date de mon départ pour Mali. En effet, s'approchant de moi, au moment de l'embarquement, le camarade Fodéba m'a dit : « Tu peux partir mais ça ne sera pas pour longtemps ». Une fois embarqué dans l'avion j'ai réalisé que ce qui m'a été dit venait de Kéita Fodéba. A partir de ce moment, j'avais mon attention en éveil. C'est ainsi qu'en arrivant à Labé, j'ai essayé de prendre la température politique auprès du Chef de la Sûreté de Labé. L'intéressé m'a plutôt parlé du remous que pose le départ du Ministre-Délégué Toumany Sangaré. Le même jour, j'ai continué sur Mali. Après avoir fait le point fixe de la Région, je suis revenu à Conakry répondre à la convocation du C.N.R. de Janvier 1969, C.N.R. au cours

mais il semblerait que ce soit là faute du Général Diane qui aurait fait embarquer dans le même avion ces militaires arrêtés avec Mme Kourouma Yédoua. »

Après cette information, je me suis rendu chez Diop Alassane. J'ai retracé à celui-ci les inquiétudes de Fodéba, sur l'affaire de Labé. J'ai ajouté que les appréhensions que j'avais sur la conduite de Fodéba, commençait à se confirmer. A cela, Alassane Diop m'a apaisé en disant qu'il allait s'informer et qu'on se verrait par la suite.

Effectivement, quelques temps après, Alassane Diop m'a convié à une rencontre avec Fodéba sur le chantier de celui-ci à Ratoma. Lors de cette entrevue, j'ai eu à expliquer à Fodéba et à Alassane que l'opinion publique accusait Fodéba d'être au centre des événements en cours. J'ai souligné que j'aimerais que Fodéba se situe de façon claire par rapport aux événements en raison de nos rapports. Fodéba a tout de suite pris la parole pour dire qu'il n'était ni de près ni de loin mêlé à cette affaire.

Les propos de Fodéba ne m'ont pas rassuré; et je n'ai pas manqué de lui dire que désormais je cessais de le fréquenter. Ainsi, nous nous sommes quittés.

Cinq jours avant son arrestation, Fodéba m'a trouvé chez Alassane Diop. Il avait une mine d'un homme traqué et abandonné. Cela a également frappé Alassane Diop. C'est ainsi que celui-ci a posé la question suivante : « Fodéba, tu sembles désaxé. As-tu la conscience tranquille dans cette affaire ? ».

A cela, Fodéba a répondu : « Mon cher ami, sois tranquille. Le seul fait que je pourrais me reprocher dans cette affaire, est que je reconnais avoir remis à Karim Fofana et Kaman Diaby la bande enregistrée de la déclaration du coup d'Etat de Moussa Traoré au Mali ».

Après le départ de Fodéba, j'ai dit à Alassane que les explications données par Fodéba contredisent ce qu'il affirme toujours, à savoir qu'il n'a pas de rapport avec Kaman. Quelques temps après, Fodéba a été arrêté et moi je devais le 8 Avril 1969, rejoindre Moscou.

Ce jour, après avoir accompli toutes les formalités d'embarquement, j'ai été discrètement interpellé par le Comité Révolutionnaire qui m'a demandé des explications sur ce que je savais d'une conversation qui a été tenue dans le bureau du gouverneur Condé Emile, en ma présence et en compagnie du Commandant Zoumanigui. Après mon audition, le Comité Révolutionnaire m'a laissé rejoindre mon poste.

Avant de m'embarquer, j'ai informé Emile Condé de mon audition par le Comité Révolutionnaire, et j'ai chargé le camarade Damantang d'une mission auprès du Chef de l'Etat. Cette mission consistait à remercier le Président, de la confiance qu'il m'a faite.

Il est possible que l'attaque ait lieu début novembre 1970,

Quelques jours après cet entretien avec Diop Alassane, j'ai rencontré Camara Sékou. A ce dernier, j'ai fait état de mes conversations avec Diop Alassane. Il m'a confirmé les mêmes faits et a ajouté que des armes sont déjà déposées à plusieurs points stratégiques de Conakry. C'est Camara Sékou qui m'a cité Matho Marcel, comme étant l'un des complices. Par ailleurs, il m'a dit qu'il serait inutile d'hésiter car avec toutes les dispositions prises, le coup allait réussir. Il a ajouté que l'Armée a été désorganisée, les soldats sont absents de Conakry, toutes les sources d'approvisionnement en armes et munitions sont bloquées avec la complicité de l'Etat-Major Général.

Quelques jours après, c'est-à-dire le 22 Octobre 1970, j'ai quitté Conakry pour Moscou. Je suis revenu le 13 Novembre 1970, où j'ai été accueilli à l'Aéroport par Diop Alassane et Camara Sékou.

Dès l'accueil, j'ai senti en mes deux amis, le désir de m'informer. C'est ainsi qu'en cours du chemin, Diop Alassane a encore dit : « Mon cher, l'agression prévue est imminente. Certainement elle aura lieu entre le 17 et le 25 Novembre 1970. Selon les informations, ce jour, les armements introduits sont déjà distribués, et les points stratégiques déjà désignés ». Il a ajouté que son rôle à lui consistait à opérer à un regroupement des Cadres de la Cité ministérielle pour faciliter leur arrestation.

Et Camara Sékou d'ajouter que nombreux sont les ressortissants Libanais de Conakry qui sont déjà informés et qui sont prêts à aider financièrement l'opération. La surprise de l'agression sera un facteur de démobilisation pour les militants qui ne pourront pas ainsi apporter la riposte à temps. Il a confirmé que nombreux sont les cadres déjà acquis et il a cité les noms suivants :

— Baldet Ousmane, Camara Loffo, Savané Morican-dian, Condé Emile, Bama Marcel Matho, Jean Paul Alata, Elie Haveck.

S'agissant du futur plan d'agression, Diop Alassane m'a dit le 5 Juin 1971 à son domicile que les allemands ne démordaient pas. Il a ajouté que tous les pays membres de l'O.T.A.N., et des pays africains tels que le Sénégal, la Côte d'Ivoire continuent à se concerter en vue d'une nouvelle agression. Par ailleurs, il m'a dit qu'en Guinée - Bissao, ces mêmes préparatifs d'agression battent leur plein.

Depuis mon recrutement dans le réseau SS allemand en Novembre 1968 par l'intermédiaire de Seibold, Fodéba et Diop Alassane, je n'ai eu des entretiens qu'avec les membres ci-après :

— Camara Sékou, Condé Emile, Diop Alassane et Zoumanigui Kékoura.

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

Pour l'argent et les effets de Bah Thierno, je sais que, avant son arrestation, il les a confiés à El Hadj Dardaye. Je jure que j'ai dit toute la vérité.

Bah Thierno Tchrorori

TOURE BANSOUMANE
EX-INSPECTEUR DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES



Je me nomme Touré M'Bansoumane. Je suis né en 1924 à Sigui. Je suis fils de El Hadji Demba Touré et de Hadja Doussou Douboumya. Je suis de profession Ex-Inspecteur des Affaires Administratives à Kankan. Je suis marié à une femme et père de 9 enfants vivants. Je n'ai jamais accompli mes obligations militaires, ni encouru de peine correctionnelle.

SUR LES FAITS

des choses que les autres, qui n'étaient pas griots, étaient incapables de faire.

Pour concrétiser ce que je viens d'affirmer, vous me permettrez de révéler au grand public un secret de la vie de Fodéba :

Le jour de son mariage, Fodéba a eu honte d'écrire le nom réel de sa maman sur son acte de mariage. Sa mère se nomme Awa Kouyaté, Fodéba a préféré écrire : " fils de Awa Condé ".

J'avoue honnêtement, que dès le départ, j'ai participé à toutes les actions préparées par Fodéba contre le régime.

1^o Action Diallo Ibrahim

Diallo Ibrahim était un ami intime de Fodéba, et il le fréquentait régulièrement.

Un jour, Fodéba m'a dit qu'il voulait se servir de Diallo pour faire le coup. Mais si le coup réussissait, il comptait liquider Diallo, et si le coup était découvert, il devait arrêter Diallo pour ne pas être pris lui-même.

Fodéba avait choisi Diallo Ibrahim pour trois raisons :

1^o Diallo Ibrahim, poussé et soutenu par Fodéba avait mission d'insulter tous les hauts responsables du Parti et du Gouvernement, de faire de l'agitation, en vue de provoquer un mécontentement général et un soulèvement populaire.

Mais dès que Fodéba a su que le jeu de Diallo était découvert, il s'est empressé de le faire arrêter.

Les principaux complices de Fodéba et de Diallo Ibrahim étaient :

Diop Alassane, Conté Saïdou, Kaba Noumouké, Camara Balla, Fodé Legros, Fodé Glorieux, L'Iman de Coronthie Moi-même.

Je dois dire que pendant que Fodéba préparait son coup avec Diallo Ibrahim, il méprisait foncièrement Ismaël, il vivait avec lui, il se servait de sa position politique et sociale. La preuve : Fodéba poussait Diallo Ibrahim à insulter tous les responsables. Alors, un jour, Diallo qui fréquentait Fodéba a insulté Ismaël dans une discussion à la maison. Fodéba était très satisfait de Diallo. Mais pour cacher son sentiment réel, il a chassé Diallo pour la forme, ce jour-là. Le lendemain, il a reçu Diallo à la maison, comme si rien ne s'était passé.

Et quelques jours plus tard, le même Diallo Ibrahim poussé par Fodéba, insultait encore Ismaël dans une conférence publique tenue à la Permanence Nationale.

2^o Action Petit Touré

Je sais que c'est Fodéba qui a préparé un complot avec Petit Touré. Ce dernier aussi était très ambitieux, et Fodéba a voulu exploiter cette ambition.

C'est ainsi que Petit Touré, poussé par Fodéba, devait créer un Parti. Il avait même déposé les statuts de ce Parti chez le Ministre de l'Intérieur, Fodéba, et il devait faire un meeting au Stade du 28 Septembre. Alors, au cours de ce

vail, nous dénigrions le régime en parlant des difficultés économiques dans lesquelles nous vivions.

Je jure que je n'ai parlé directement du complot Fodéba - Kaman qu'avec Baba Camara. Je n'ai eu, en réalité, aucune action ouverte, car je suis d'un tempérament très méfiant.

Après la découverte du complot Fodéba - Kaman, j'ai été nommé Gouverneur à Dinguiraye.

4^o Coup Tidiane

Je savais que Tidiane avait été choisi par Diané Sékou (Net-à-Sec). Il a subi un entraînement à l'Ambassade de l'Allemagne Fédérale à Conakry. Cet entraînement avait pour but d'agresser physiquement le Président au cours d'une réception à Conakry. Quand je me trouvais à Dinguiraye, j'ai toujours gardé contact avec mon ami Diané Sékou à Conakry qui m'a dit qu'ils ont monté un coup contre le Président qui devait être exécuté par Tidiane recruté par Diané Sékou lui-même.

5^o L'Agression

J'ai été prévenu de l'agression du 22 Novembre 1970 par Baba Camara lors d'un de mes voyages à Conakry, je crois, pendant la Conférence Administrative tenue à Conakry. Mais, Baba Camara m'a dit simplement :

" Il y a quelque chose qui se prépare et qui doit arriver très bientôt "

Je dois vous avouer qu'après la découverte du complot Fodéba - Kaman, j'ai été nommé à Dinguiraye. Alors, depuis que j'ai été affecté dans cette région, je me suis juré de ne plus me mêler d'une quelconque action contre le régime.

C'est ainsi que je suis devenu bien croyant, parce que j'ai eu une crise de conscience, en considérant tout ce que le Président a fait pour moi.

Je jure sur mon honneur que je vous ai dit toute la vérité. C'est mon amitié avec Fodéba qui m'a entraîné dans la trahison.

Je demande pardon au Président et au Parti.

Je jure sur mon honneur que j'étais en train de me réhabiliter à Dinguiraye pour essayer de libérer ma conscience.

Touré Bansoumane

DIALLO NENE GALLE
EX-PRESIDENTE DU BUREAU SPECIAL
DES FEMMES DU COMITE MORIFING DIAN

été un grand ami à moi. Cela tout le monde le sait. A sa sortie de l'Ecole Nationale William Ponty, avant 1948, nous nous sommes retrouvés au Sénégal, alors que j'étais, à la même époque, employé aux Finances.

Du Sénégal, Fodéba a été boursier pour la France où il a monté les premiers ballets africains.

Durant tout ce temps, nos rapports étaient restés excellents. C'est au début de l'année 1958 que j'ai rejoint Fodéba en Guinée, pendant la Loi-Cadre.

Personnellement, donc, j'aimais beaucoup Fodéba, et j'ai beaucoup souffert de son caractère. Car il avait le cœur dur, il était sans pitié, cruel et cynique. Mais comme Fodéba était mon ami d'enfance, je l'ai supporté, parce que je suis fidèle dans l'amitié, et il m'a entraîné avec lui dans la trahison.

Je précise aussi que Fodéba a toujours passé pour un progressiste aux yeux des gens qui ne le connaissaient pas. Mais depuis toujours, moi qui étais son ami d'enfance, je savais que Fodéba revendiquait, plutôt, la reconnaissance de sa valeur personnelle par le colon. A ce titre, Fodéba avec son tam tam et ses ballets africains, revendiquait la même position que Senghor dans une communauté franco-africaine.

Je sais, par exemple, que Fodéba était contre tout ce qui est socialisme. Mais, cela ne l'empêchait pas de se servir même des communistes pour s'affirmer et s'enrichir.

La preuve : dès que Fodéba a reçu une importante subvention du Gouvernement Général de l'A.O.F., il a joué aux Champs Elysées pour soutenir la France dans la guerre d'Indochine.

Donc, en résumé, Fodéba n'avait pour idéologie que l'idéologie qui pouvait, selon la circonstance, servir ses ambitions personnelles.

Pour aborder maintenant, le fond du problème, je dirai que c'est dans le courant de l'année 58-59 que Fodéba a commencé son action contre le régime, en préparant, d'abord, le complot Diallo Ibrahim.

A l'époque Fodéba était Ministre de l'Intérieur.

Avant de rentrer dans le fond du problème, je dirai tout de suite qui était Fodéba.

C'était un homme ambitieux. Il avait soif de pouvoir. Tout le monde a pu se rendre compte de cela car, Fodéba profitait de la confiance du Président, pour faire l'homme fort du régime.

Un autre trait du caractère de Fodéba, c'est qu'il n'aimait pas les petits, il méprisait tous ceux qui ne pouvaient rien lui rapporter. Je dois dire aussi que Fodéba était essentiellement ingrat. C'est-à-dire, que, tant qu'il avait besoin de quelqu'un, il s'intéressait à lui, mais dès qu'il avait atteint son but, il ne connaissait plus celui qui l'avait aidé à atteindre ce but. Au-dessus de tout cela, Fodéba était jaloux des autres, car il souffrait terriblement d'un complexe d'infériorité : le complexe de griot. Ce complexe était à l'origine de son mépris des autres. Car il voulait toujours montrer que bien qu'il soit griot, il pouvait faire

des troubles : Fodéba cherchait un prétexte pour opposer l'armée et la population, et profiter du désordre pour liquider Petit Touré et prendre le pouvoir.

La aussi, quand Fodéba a su que le Président avait été prévenu du coup, alors, il a fait arrêter Petit Touré.

Les principaux complices militaires et para-militaires du coup Fodéba - Petit Touré étaient :

Le Général Noumandian, Le Colonel Diallo, Kaman, Koïvogui Pierre, Foula Henri, Commandant Mamoudou, Bayo Souleymane, Barry Abdoulaye (Waguemestre), Cissoko Abdel Kader.

Les principaux complices civils étaient :

Diop Alassane, Conté Saïdou, Magassouba Moriba, Tall Habib, Fofana Karim, Touré Kéléthigui, Touré Moussa, Diabaté, (Transporteur Conakry-Kankan), Kanté Mamadou (Commerçant Conakry-II, Kéita Famoudou (transporteur Conakry-II)

3^o Action Kaman

En réalité, il s'agissait d'une action Fodéba-Kaman. C'était un coup d'Etat préparé par Fodéba appuyé par la France et l'Allemagne Fédérale.

Dans la préparation de ce coup, Fodéba m'a dit qu'il allait faire un double jeu, c'est-à-dire actionner personnellement les militaires, et les civils, sans se faire voir ouvertement, sans que l'on sache que c'est lui qui a organisé le coup.

Dans ce coup donc, Fodéba comptait tromper l'équipe militaire, et les Kaman, de leur côté comptaient, eux aussi, se servir de l'équipe Fodéba pour prendre le pouvoir.

A la même époque, en 1968, pendant la préparation du coup Fodéba-Kaman, j'ai fait la connaissance de Madame Von Rossein, Première Secrétaire de l'Ambassade de l'Allemagne Fédérale. Madame Von Rossein avait pris contact avec moi dans le cadre des relations qui existaient entre son Ambassade et le Ministère du Domaine Social. Chaque fois que Madame Von Rossein venait me voir, on causait politique, et par la suite, elle m'a remis une somme de 10.000 dollars.

Je jure sur mon honneur que je n'ai reçu que cette somme.

Mon rôle consistait, d'abord, à fournir des renseignements sur la situation des Services de Santé en Guinée, et des documents sur le Parti et le Gouvernement, en vue de leur exploitation par les Services Secrets Allemands. Mon rôle consistait aussi à participer aux différentes actions subversives préparées par l'Allemagne Fédérale contre le régime.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans le complot Kaman, à la fois, du côté de Fodéba et du côté de Madame Von Rossein.

A Conakry II, j'étais en contact avec Baba Camara et nous envisagions de préparer psychologiquement les militaires à accepter le changement du régime. Pour faire ce tra-



Je me nomme Diallo Néné Gallé, née en 1921 à Labé, fille de feu Alpha et de Diallo Binta. Je suis ménagère et Présidente du Bureau Spécial des Femmes du Comité Morifing Dian (Kankan) je suis mariée sans enfant.

SUR LES FAITS

« Je reconnais que j'étais du Front et que j'étais chargée de faire de la propagande parmi les Femmes. »

J'ai recruté personnellement les femmes suivantes :

1^o Mama Kaba Diéné : Comité Banankoroda Kankan

2^o Kolotoumbou Fanta Kaba : Comité Banankoroda

3^o Maniangbé Condé : Comité Banankoroda

4^o Moussoukoro Doumbouya : Comité Morifing Dian.

Kaba Laye m'a donné 300 dollars que je changeais en francs guinéens et que je partageais avec les femmes que j'ai recrutées.

Je n'ai jamais reçu un fusil. On ne m'a jamais parlé d'agression, on ne disait rien aux femmes.

Docteur Diallo : Je reconnais qu'elle a raison sur ce point : nous ne mettions jamais les femmes dans nos secrets.

Diallo Néné Gallé

LA 5^{ÈME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

Condé Emile. L'incident de l'Aéroport survenu en Avril 1969 a terni mes rapports avec Condé Emile près d'un an. Néanmoins avec le peu de contact que j'ai eu avec ce camarade, cela a suffi pour le situer. Emile n'arrête pas de dénigrer le Président, de le traiter d'ingrat et de lui attribuer les échecs du régime. Un jour il m'a laissé entendre que le pouvoir de ce dernier ne repose plus que sur des fétiches et éléments irrationnels. Il m'a également affirmé que c'est compte tenu de tout cela qu'il avait décidé lui-même de ne plus croire à ce que dit le Président, mais qu'il ferait comme tout le monde, c'est-à-dire bouffer et jouer. Il ne cachait plus ses souhaits d'un changement du régime. Il allait aussi citer l'exemple d'El-Hadj Fofana qui d'après lui est l'exemple de l'ingratitude du Président.

Diop Allassane : Ce vil personnage reste le complice de tout temps de Keita Fodéba. Il avait encore des velléités d'être le continuateur des œuvres machiavéliques du traître Keita Fodéba. Diop Allassane n'a jamais toléré son départ du Ministère des Postes et Télécommunications. Depuis lors, il n'arrête de critiquer le gouvernement. Il se dit sous-employé et pas informé. Il trouvait que les objectifs assignés par le Parti aux militants manquaient de vues pratiques d'où la cause de nombreux échecs subis sur le plan économique. Il citait en cela l'exemple de la culture industrielle du coton. Il rejetait toute coopération avec les pays de l'Est et se flattait des réalisations faites par des firmes allemandes. Diop Allassane a pris prétexte de la maladie de sa fille pour en vouloir au Président et aux principaux responsables. Pour justifier sa position il disait qu'un régime ou l'enfant n'a pas sa place est un régime sans avenir. C'est précisément le motif du refus du retour de sa femme en Guinée.

Keita Fodéba. Le traître était en plus un ambitieux, avide de pouvoir et qui méprisait le Peuple. Il n'a jamais été du P.D.G. et ne pouvait faire confiance aux objectifs du Parti. Malgré les postes de responsabilité qu'il avait occupés, il souffrait du complexe d'être un homme de caste. Fodéba était prêt à tout sacrifier pour les honneurs. Le seul moyen pour lui d'arriver à ses fins était l'usage de la force. Malgré son départ des Services de la Défense, il avait réussi à garder des étroits rapports avec les principaux Cadres de l'Armée et de la Police. Par ailleurs, Fodéba n'était pas courageux et était plein de timidité. C'est pourquoi il absorbait une forte dose d'alcool. Dans ses critiques contre le régime, Fodéba n'arrêtait de s'en prendre au Président auquel il reprochait de ne pas tenir à ses engagements. Il ne partageait aucun mot d'ordre du Parti et espérait profiter du Parti. Fodéba considérait le P.D.G., sa Révolution et ses acquis comme un échec. Pour lui, tout était à recommencer.

jouté que son entrevue avec Kamou lui a été d'un intérêt certain. Enfin à chaque rencontre Camara Sékou me parlait de sa déception de l'inorganisation du gouvernement et des structures de l'Etat ; donc il n'est pas étonnant qu'il ait effectivement participé à toutes les tentatives de renversement du régime.

Je reste à la disposition de la Commission pour toute clarification jugée utile.

Je reste à la disposition de la Commission pour toute prenant connaissance de ma déposition faisant état de ma participation dans les manœuvres machiavéliques de l'impérialisme contre le Peuple Révolutionnaire de Guinée, mon Peuple.

Je sais que de tout temps en plus de votre confiance, que vous n'avez cessé de m'accorder, vous m'avez toujours considéré comme un frère de votre propre famille, je dirais mieux un ami.

Récemment encore, lors du décès de mes feus parents, malgré mon absence à ces funérailles, le Parti et vous ont consacré à la mémoire de mes chers disparus le plus grand hommage réservé aux dignes fils du Peuple.

Les exemples ne tariraient pas s'il m'était possible de relater ici tous les biens que vous m'avez rendus.

En effet, des prétendus amis tels que le sinistre Diop Allassane et le traître Keita Fodéba m'ont conduit sur le chemin du déshonneur, de la honte et finalement de la trahison.

C'est aujourd'hui seulement que je comprends mieux les différents changements de poste dont j'ai bénéficié de Décembre 1968 à Janvier 1969, c'est-à-dire mes nominations successives :

- Dubréka
- Mali
- et Union Soviétique

Mais par dessus tout, ce que les traîtres Diop Allassane et Keita Fodéba n'ont pas pu détruire en moi, c'est ma volonté de perfectibilité.

C'est pourquoi, Camarade Président, je ne cesserais d'implorer le pardon du Peuple de Guinée et votre clémence afin d'espérer redevenir un fils du Peuple.

Votre grâce Camarade Président, m'est encore plus que nécessaire car c'est le moment où précisément ma propre famille d'abord composée de 2 femmes et 9 enfants et celle de mon feu père ensuite, comprenant 2 veuves et 12 orphelins ont le plus besoin de moi pour jouer mon rôle.

Yoro Diara

entendait adopter. Mais il m'a dit, par la suite, qu'il est en train de mettre un topo sur le point, et qu'il me mettra au courant dès qu'il aura terminé.

Mettant un accent tout particulier, Baldé Ibrahim Bodié m'a affirmé qu'il y aura un changement à la Douane dont à la suite duquel, les agents seront bien traités. A ma question de savoir quel sorte de bien, il envisage pour les agents, Baldé Ibrahim Bodié m'a répondu : « Ne vas pas plus vite que le vent. Soit patient seulement ».

C'est alors que, je lui ai dit de ne pas hésiter de mon côté, pour me dire de quoi il s'agit. Ce jour-là, nous nous sommes séparés sur ces termes.

Une semaine plus tard, je suis revenu voir Baldé Ibrahim Bodié dans son bureau, pour l'informer que je voulais rejoindre mon poste, dans deux ou trois jours. A cette occasion, je lui ai demandé une avance de 25.000 francs qu'il m'a accordée, suivant un bon dûment signé par moi. C'est après quoi, j'ai demandé à Baldé Ibrahim Bodié, ce qu'il entendait par « le bien des agents ». Il m'a répondu que nous devons nous organiser au sein de la Douane, pour gagner de l'argent comme tout le monde. Lui demandant comment ? il m'a dit : « Tu es toujours pressé, toi. Je te rassure que je suis avec des amis sûrs ».

A ma question de savoir quels étaient ces amis, Baldé Ibrahim Bodié a ajouté : « Je ne veux pas te donner aucun détail pour le moment, mais je te dis simplement, en passant, qu'ils peuvent être des allemands, des belges, des français... De toutes les façons, tu auras des précisions après ».

Mais sur mon insistance, Baldé Ibrahim Bodié, devait me dire brièvement ceci : « L'Allemagne Fédérale et la France, veulent nous aider à changer la situation en Guinée, en vue d'installer un nouveau gouvernement qui aura pour vocation, le régime capitaliste. Déjà, les préparatifs sont en cours. C'est pourquoi, je voudrais te demander, en tant que cadre, d'adhérer à ce mouvement pour lequel, je suis sûr, que tu ne regretteras pas de ta vie ».

C'est ainsi que, sans analyse objective, et convaincu de la réussite de cette organisation, j'ai donné mon accord d'adhésion.

Par la suite, Baldé Ibrahim Bodié m'a précisé que le rôle de la Douane, serait le sabotage systématique de l'économie. Pour cela, il fallait s'abstenir de faire payer aux commerçants des droits et des taxes, à l'entrée comme à la sortie, de certaines marchandises. Aussi, il fallait appliquer le régime de faveur à la sortie de nos produits destinés à nos amis extérieurs. Dans mon poste, mon rôle consistait à faire appliquer ces consignes conformément aux ordres émanant de Baldé Ibrahim Bodié.

mandant Zoumanigui m'a trouvé à la Villa Syli de Kankan en route pour son nouveau poste Kérouané. Ensemble nous avons pris le repas de midi dans ma case. Au cours de ce repas, il a déclaré : « tu as vu que nous avons échappé de justesse, mais je pense que ce n'est pas fini, parlant ainsi de l'agression du 22 Novembre 1970 ». Après le repas, il m'a quitté dans le but de continuer son voyage.

Camara Sékou : M'est toujours apparu comme un républicain très conscient. Il n'a jamais pardonné au Parti. Son éviction de la direction des travailleurs de Guinée. Son faible était l'argent et un désir incessant de paraître pour un homme de grande culture. Lors de nos entretiens, il se faisait grand théoricien des principes Marxistes pour démontrer qu'en Guinée, la Révolution donne des résultats à la construction socialiste. Il citait l'exemple de la décision du Parti de renvoyer tous les ministres habiter leurs propres maisons. Sékou Camara considérait cela comme un encouragement à la propriété privée. Il expliquait certains échecs de l'action gouvernementale par les diverses improvisations constatées à tous les niveaux et le manque de coordination des secteurs inter-dépendants. Avec une telle conscience économique, Camara Sékou ne pouvait que se livrer à des sabotages économiques et à la dilapidation de fonds. Les répartitions illégales auxquelles s'est livré Camara Sékou, et le catastrophique dossier de la Quincaillerie constituent les actes les plus criminels commis par l'intéressé au détriment de l'Economie Nationale. En Novembre 1970, il m'a fait visiter son chantier. J'étais surpris de constater l'envie de vergure des travaux entrepris et les moyens nécessaires pour l'achèvement. C'est en ce moment qu'il m'a parlé de la vente de sa voiture Mercedes à Demarchelier pour financer ces travaux.

Son départ du Commerce Extérieur pour le Commerce Intérieur a été aussi un prétexte pour Camara Sékou de renforcer son action d'intoxication politique. Il disait à tout venant que le Président s'est servi de lui pour liquider les autres, pour ensuite le payer en monnaie de singe. Je sais aussi que l'affaire Batiport l'avait sérieusement secoué. Lorsqu'il arriva en France en Octobre 1970, il m'a téléphoné à deux reprises. Une première fois de Paris et la deuxième fois de Marseille. La conversation de Paris a été un compte rendu de l'accueil qui lui avait été réservé et le contact avec les milieux officiels français, avec lesquels il avait parlé du rapprochement Franco-Guinéen.

De Marseille, Sékou Camara m'a encore téléphoné pour me parler de ses contacts avec les milieux d'affaires français notamment de Pechiney. Il m'a dit que Pechiney l'avait contacté au sujet des bauxites de Tougué afin qu'il intervienne pour que le contrat ne soit pas signé avec l'Allemagne. D'autre part, il m'a appris qu'il avait rencontré certains vieux guinéens tels que Kamou et Escalas. Il a a-



Je me nomme Barry Abasse, né en 1918 à Dara-Labé, Région Administrative de Labé, des feus Alpha Abdoul Gadi et de Néné Aminatou. Je suis ex-Chef de Brigade de Douane, en service à Diéké (Yomou), marié à deux femmes et père de 9 enfants. J'ai accompli 6 ans de service militaire du 11 Mars 1935 au 10 Mars 1941. Je n'ai jamais été condamné.

SUR LES FAITS

Je reconnais avoir adhéré au réseau des services secrets allemands, en Septembre 1967, à Conakry, par le truchement de mon directeur général, Baldé Ibrahim Bodié.

En effet, un jour, au cours d'un de mes voyages à Conakry, j'ai été reçu par Baldé Ibrahim Bodié dans son bureau. Dans notre causerie, il m'a dit : « Abasse, il faudrait qu'on organise le service de la Douane, pour un meilleur rendement ».

Je précise qu'il ne m'a pas défini les méthodes qu'il

lars de Baldé Ibrahim Bodié par l'intermédiaire de Kourouma Michel, mon prédécesseur. Avec cette somme, j'ai payé avec des employés de Lamco, un rouleau de 700 yards de câbles électriques, 50 globes en porcelaine, et deux lampes à pieds. Le tout m'a coûté environ 590 dollars. Je ne m'en souviens plus de l'emploi exact, du reste de la somme.

Pour ma voiture 404, je me rappelle bien l'avoir payée en association avec ma femme Diallo Saoudatou qui a contribué pour 800 dollars, et moi 400 dollars, soit au total, 1.200 dollars. Elle a été dédouanée à 434.580 francs guinéens, sur la base de 300.000 francs guinéens de valeur. Comme autre avantage, si notre organisation réussissait, Baldé Ibrahim Bodié avait promis mon intégration dans le rang de contrôleur principal qui équivaut au grade de Commandant.

Je dois vous avouer, que dans l'accomplissement de ma mission, aux mois de Décembre 1967 et Juin 1968, j'ai eu à laisser passer sans aucun paiement de droit, des matériaux, du carburant, des engins et des denrées alimentaires destinés à la Soforex. Je me suis contenté simplement, à envoyer à la direction générale de la Douane à Conakry, les copies de manifeste écrit en anglais.

Puis, plus tard, j'ai reçu une note signée de Baldé Ibrahim Bodié, m'avertissant sur la conclusion d'un accord entre, d'une part, Guinexport, et d'autre part, Monsieur Vandevord, de nationalité belge installé à Monrovia, pour l'achat de billes de bois du pays. Je précise que ces billes de bois, n'ont jamais été taxées à la sortie par moi. D'autre part, dans le deuxième semestre de l'année 1969, l'Entreprise « Tractonnel Nimba-Simandou » s'est présentée une fois, devant moi avec une note de Baldé Ibrahim Bodié, note qui exonérait de tout droit et taxe à l'entrée, du matériel importé par cette Entreprise. Je dois vous dire aussi, que cette même Entreprise profitait de cette faveur, pour faire entrer en Guinée, leurs véhicules avec des plaques d'immatriculation « IT » qu'elle se procurait à Conakry.

Les commerçants qui m'ont été recommandés par Baldé Ibrahim Bodié, sont :

- 1^o Gaoussou Diaby : Commerçant à Kankan
- 2^o El-Hadi Alpha Cissé : Commerçant à Kindia
- 3^o Touré Bah Fodé : Commerçant à Conakry.

Je précise que chacun de ces commerçants me donnait à leur passage dans mon poste, une somme de 100 à 150.000 francs guinéens comme cadeau. Seul, El-Hadi Alpha Cissé m'a donné une fois 25 dollars et trois pagnes. Quant à Monsieur Vandevord, il m'a donné un poste radio.

Pour les complices intérieurs dont Baldé Ibrahim Bodié m'a parlé, j'ai retenu les noms suivants :

ORGANE DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

REDAC-
TION
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2ème ETAGE

TEL : 611 - 28
TEL : 611 - 47
TEL : 611 - 48
TEL : 611 - 49
CONAKRY

HORON

DIMANCHE 29 AOUT 1971

N° 1798

Prix 100 FG

LA 5^{EME} COLONNE PASSE AUX AVEUX

1° Baldet Ousmane

2° Barry III

3° Dr. Diallo

4° Camara Baba : ex-gouverneur

5° Diallo Oumar Kounda : ex-gouverneur

6° Camara Samba : Chef de poste de Douane à Héré-makono

7° Dièye Alfred : Chef de poste de Douane à Koyama

8° Barry Cellou : Chef de poste de Douane à Nongoa

S'agissant des complices extérieurs, il m'a cité :

1° Diallo Ousmane

2° Diallo Madiou

3° Diallo Lélouma

4° Diallo Habibou.

En ce qui concerne l'agression du 22 Novembre 1970, j'ai été informé le 23 Septembre 1970 par Baldé Ibrahim Bodié lors d'une mission à Conakry. Ce jour-là, il m'a dit :

« Du courage! mon cher, et confiance, car sous peu de temps, tout va changer en faveur du nouveau. »

Je jure sur l'honneur, que Baldé Ibrahim Bodié ne m'a jamais informé de l'introduction des armes en Guinée.

CAMARADE PRESIDENT,

Je reconnais mes forfaitures et je me remets à votre sage clémence. J'implore votre pardon, celui du Parti, de l'Etat et du Peuple de Guinée tout entier, afin que je puisse participer dans vos rangs à sauvegarder les acquis de notre Peuple que je voudrais toujours servir avec zèle.

Barry Abasse

CAMARA SAMBA.

Directeur Politique
Léon MAKA

Directeur de Publication
Mamadi KEITA

Directeur
Fodé BERETE

ONZIEME ANNEE 1971

Ahmed Sékou Touré

Restez unis camarades. restez vigilants, restez fermes; dénoncez tous les corrupteurs, tous les corrompus; tous ceux que vous voyez, à partir de minuit, rendre visite à telle ambassade, recevoir tel monsieur, donner ou recevoir tel cadeau dénoncez-les tous. Nous les enverrons se reposer à l'ombre afin que la révolution continue son chemin.

Etant donné que je n'avais plus la conscience tranquille, je guettais son bureau pour me rassurer s'il n'était toujours pas mouvementé. Parce que, dans ma conscience, cette question renfermait un mystère que je voulais connaître à tout prix.

C'est ainsi que vers les 14h 30, je me suis de nouveau rendu dans son bureau. Cette fois-ci, j'ai tenu fermement pour qu'il m'explique le vrai but de cette mission. Mais comme il était un peu gêné, il m'a fixé rendez-vous le même jour pour 17 heures, dans son bureau. Je lui ai répondu que je ne serais pas disposé à répondre à ce rendez-vous, étant donné que j'avais une réunion de bureau dans mon comité. Pour cela, je lui ai demandé de reporter le rendez-vous au lendemain. Il a accepté, car cette proposition lui semblait convenable.

Deux jours après, nous nous sommes rencontrés dans son bureau, entre 16 heures et 17 heures, je ne sais pas exactement. Ce jour-là, il était seul.

A cette occasion, Baldé Ibrahim m'a dit ceci :

« Si tu vois que j'ai fait appel à toi, c'est parce que j'ai confiance en toi. La mission que je veux te dire, est une mission très délicate qui ne peut-être confiée à n'importe qui. Et comme je te connais depuis longtemps, j'ai pu t'apprécier. Maintenant, voilà le fond du problème : il s'agit d'un nouveau mouvement auquel moi-même j'appartiens depuis un peu longtemps, et pour lequel, je suis chargé de recruter des éléments sûrs de mon entourage. »

Intrigué, je suis resté près de trois minutes, sans trouver une réponse. Constatant en moi, un certain embarras, Baldé Ibrahim a ajouté :

« Ecoute, il s'agit d'une question très discrète et très sérieuse. Je ne suis pas seul là-dedans, je suis avec beaucoup de cadres, tel que mon beau-frère, Dr. Diallo, pour ne citer que celui-là seulement. Si toutefois, tu désires être un des nôtres, il s'agit d'un mouvement d'une grande envergure, pour libérer la Guinée. »

Personnellement, comme rôle assigné par Baldé Ibrahim, je devais faciliter l'écoulement des produits vers l'Etranger, en fermant les yeux sur la non présentation des autorisations. Je précise cependant que ce rôle n'a pas été exécuté par moi, à mon poste, en raison de la présence des autres services de sécurité.

Pour l'accomplissement de cette mission, Baldé Ibrahim m'avait promis 1.000 dollars qu'il se proposait de me remettre lui-même. Effectivement, au cours de son voyage à Faranah, en compagnie de Dr. Diallo, il m'a remis une enveloppe fermée que je n'ai pas voulu ouvrir sur place. Mais à mon arrivée dans mon poste à Hérémakono, j'ai ouvert l'enveloppe, et à mon grand étonnement, je n'ai trouvé que 500 dollars au lieu de 1.000 dollars.

Comme autre avantage, Baldé Ibrahim m'a promis le grade de Capitaine, après la réussite du coup.

A propos des complices intérieurs et extérieurs, Baldé Ibrahim m'a cité les noms suivants :

A - COMPLICES INTERIEURS

1° Makassouba Moriba

2° Baldé Ousmane

3° Barry-III

4° Condé Emile Secrétaire d'Etat aux T.P.

5° Camara Sékou Secrétaire d'Etat au Commerce Intérieur

6° Barry Sory à l'époque Secrétaire d'Etat à l'Economie Rurale

7° Bangoura Kassory Secrétaire d'Etat à la Justice

8° Docteur Diallo

9° Bah Telli Météo Conakry chargé du recrutement

10° Bangoura Ali Affaires Etrangères

11° Touré Boubou P.T.T. Conakry

12° El-Hadj Diaby Mamadou Directeur Magasin Général Dubréka

13° Barry Cellou Chef de Poste de Douane Nongoa

14° Kourouma Moriba Chef de Poste de Douane Médina



Je me nomme Camara Samba, né en 1924 à Conakry, de Camara El-Hadj Mamadou et de Soumah M'Bambé. Je suis ex-Chef de Brigade de Douane en service à Hérémakono (Faranah), marié à une femme et père de 11 enfants. J'ai accompli 3 ans de service militaire de 1951 à 1953. Je n'ai jamais été condamné.

SUR LES FAITS

Je reconnais avoir été un membre du réseau des services secrets allemands de Guinée. J'ai adhéré à Conakry, en Octobre 1967, par l'intermédiaire de mon Directeur Général, Baldé Ibrahim.

Un jour du mois d'Octobre 1967, alors que j'étais allé dans son bureau pour une question de service, Baldé Ibrahim m'a abordé en ces termes : « mon cher Samba, je suis chargé d'une mission très importante que je te développerais après ».

Inquiet, j'ai pensé tout d'abord, qu'il s'agissait d'une mission venant du haut lieu, et qui pouvait consister à une mission de service à l'intérieur. Je lui ai demandé alors, quelle était cette mission. Il m'a répondu qu'il s'agissait d'une mission extra-service dont il m'expliquera par la suite. Malgré tout, j'ai toujours insisté à connaître le but de cette mission. Mais Baldé m'a fait comprendre qu'étant dans le bureau, on pouvait être dérangé à tout moment. Alors, il m'a dit qu'il me contactera à un temps opportun. Ainsi, je suis retourné dans mon bureau.

Mon étonnement grandissant, je lui ai posé la question suivante : « mais au fond, contre qui, vous voulez libérer la Guinée ? Parce qu'en fait, la Guinée est libre depuis 1958. Pour moi, tout le reste n'est qu'une question intérieure. La Guinée étant organisée, je me demande comment on peut de nouveau, créer un autre Parti pour soi-disant, libérer cette même Guinée. »

A ces mots, Baldé Ibrahim m'a répondu en ces termes : « En effet, c'est justement le côté que je craignais de ta part, parce que je savais que tu allais te faire des idées. »

A mon tour, j'ai répliqué en disant : « Au fait, ce ne sont pas des idées que je me fais, mais pour une question de cette envergure, je crois qu'il est de mon devoir de connaître tous les détails, et à moi, de prendre une décision en conséquence. »

Et Baldé Ibrahim, de répondre : « Cela n'est pas difficile, car tu sais très bien que nous sommes dans un régime totalitaire qui confisque à son profit, tous les droits des citoyens. Pour mettre fin à cet état de choses, des hommes plus grands que toi et moi, ont décidé de mettre en place ce mouvement qui va contre-balancer ce Parti actuel. »

Lui demandant alors quels étaient ces grands, Baldé Ibrahim m'a dit : Ne te presses pas. Il faut te retourner pour mieux réfléchir. »

Ce jour-là, nous nous sommes quittés, sans rien conclure.

Un autre jour encore, Baldé Ibrahim m'a appelé dans son bureau, pour me demander mon avis après réflexions. Je lui ai répondu que je ne voudrais pas, à la légère, adhérer à un mouvement. D'ailleurs, j'ai fait ressortir le cas de Petit Touré.

A cet effet, Baldé Ibrahim m'a dit : « Oh ! si c'est ça, il faut rester tranquille. Il s'agit d'un mouvement qui est soutenu et entretenu par des hauts cadres du Parti et de l'Etat. Cette fois-ci, ça ne sera pas le cas d'un petit commerçant comme Petit Touré. En ce qui te concerne, tu n'auras pas un grand rôle à jouer, puisque nous sommes dans la période de recrutement. »

C'est ainsi que convaincu à cent pour cent de la réussite de ce mouvement, j'ai donné mon accord de principe à Baldé Ibrahim.

Entre parenthèse, je tiens à vous avouer, qu'après avoir donné mon accord d'adhésion à Baldé Ibrahim, et avant mon départ de Conakry pour Hérémakono (Faranah) où j'étais affecté, j'ai eu soin de contacter secrètement, le président du C.U.P. de la Douane Soumah Naby Morlaye. Je lui ai révélé tout ce que Baldé Ibrahim m'avait dit au sujet de ce mouvement anti-guinéen. Ce dernier m'a conseillé de tout faire pour avoir une preuve palpante pouvant lui permettre de le dénoncer avec certitude.

En ce qui concerne le programme du mouvement, Baldé Ibrahim m'a dit que le rôle de la Douane consiste à faire le sabotage économique, particulièrement dans l'exportation des produits guinéens.

150 Traoré Fama Chef de Poste de Douane Mandiana
160 Koivogui Fodé Chef de Poste de Douane Badiaro (Macenta)

170 Capitaine Diallo Sékou Salle de visite port Conakry
180 Sidibé Ibrahim Secrétaire Général Syndicat National Douane

190 Camara Mamadi membre Syndicat National Douane
200 Capitaine Diallo Moustapha Chef Secteur Douane Boké.

B — COMPLICES EXTERIEURS.

1^o Dr. Conté Saïdou Côte-d'Ivoire

2^o Naby Youla Allemagne Fédérale

3^o Sadou Bobo Dakar

4^o Kaké Ibrahim France

5^o David Soumah Dakar

6^o Condé Sako ancien directeur de la Locomotive
nakry actuellement en France

7^o Amara Soumah Dakar

Baldé Ibrahim m'a parlé aussi d'un certain Di. Diallo en France, qui est agent de liaison. D'autre part, Baldé Ibrahim m'a dit également que le mouvement était soutenu et financé principalement par la France, l'Angleterre, l'Allemagne Fédérale, le Portugal et l'Amérique.

En ce qui concerne l'agression du 22 Novembre 1970, Baldé Ibrahim ne m'a pas précisé de date. Mais par contre, il m'a dit simplement que dans sous peu de temps, un changement interviendrait en Guinée. Je précise que cela s'est passé en Juillet 1970, lorsque j'étais convoqué à Conakry pour l'affaire de notre coopérative.

J'avoue honnêtement que le jour de l'agression, je n'ai joué aucun rôle, sinon que j'ai organisé avec les autres services de sécurité en place, un état-major local présidé par un membre du bureau fédéral de Faranah, pour la défense des frontières.

Je jure sur l'honneur que Baldé Ibrahim ne m'a recommandé aucun commerçant. Seulement, comme je l'ai précisé plus haut, je devais faciliter l'écoulement des produits guinéens à l'Etranger, sans paiement de droit à la sortie, pour tout commerçant qui se serait présenté à moi.

Concernant une nouvelle agression éventuelle contre la Guinée, je jure sur la tête de mes enfants que Baldé Ibrahim ne m'en a jamais parlé également. Si j'avais la moindre information là-dessus, j'aurais aidé la Révolution, en mettant à sa disposition, le nouveau plan envisagé à cet effet.

Me voici aujourd'hui dans les cellules de la Révolution, par ma faute, de n'avoir pas dénoncé à temps, tous les complices de ce réseau S.S. allemand. Je me demande vraiment comment m'adresser à vous, quand je pense au poids et aux conséquences regrettables de ma haute trahison.

Je vous prie, Camarade Président, de croire à la sincérité de ma déposition, et de m'accorder votre clémence, pour me donner l'occasion, pour le reste de ma vie, d'œuvrer encore davantage, à la consolidation des bases de la Révolution Démocratique Africaine.

Camara Samba